

architectures d'evian

un patrimoine source d'avenir





sommaire

-
- 1.** Evian à travers les âges
 - 2.** Le thermalisme ou les heures de gloire d'Evian
 - 3.** Jardins et paysage : un environnement lié au thermalisme
 - 4.** Les édifices religieux : une influence certaine malgré des témoignages succincts
 - 5.** Les villas : tous les styles représentés
 - 6.** Les équipements publics : de la villa XIX^e à l'architecture contemporaine
 - 7.** Le centre ville : des empreintes médiévales
 - 8.** L'habitat collectif, dense et hétérogène
 - 9.** Les usines-commerces : toujours l'influence de l'eau
 - 10.** Villages-hameaux et granges : simplicité et fonctionnalité
 - 11.** De la maison savoyarde à un habitat folklorique
 - 12.** Les résidences : diversité et dualité
 - 13.** Bilan sur l'architecture aujourd'hui
 - 14.** Quelle architecture pour demain ?

Bibliographie

INTRODUCTION :

EVIAN À TRAVERS LES ÂGES

Recenser les divers types d'architecture liés au développement d'Evian, tel est l'objectif de ce document. L'histoire de la ville a en effet favorisé plusieurs styles, à différentes époques. Jusqu'au XVIII^e siècle, Evian subit des périodes de constructions/destructions ; ce n'est véritablement qu'à partir de l'avènement du thermalisme et de l'exploitation de ses eaux que la ville connaît un essor considérable. Les constructions aussi variées que luxueuses sont le reflet de cet âge d'or du thermalisme. Après la deuxième guerre mondiale, Evian traverse une période de déclin, enrayeré depuis, grâce au développement économique dont la région a bénéficié.

Cet inventaire est celui des particularités locales. Il se veut un observatoire du patrimoine et un instrument de connaissances renouvelées, à la disposition des gestionnaires locaux, des aménageurs du territoire et des habitants. Ce patrimoine se définit par les immeubles, l'architecture rurale, la manière dont les maisons et les édifices publics s'agrègent en bourgs, villages ou hameaux, et enfin par le paysage tel qu'il a été façonné par les exploitants de la terre et des ressources de la nature.

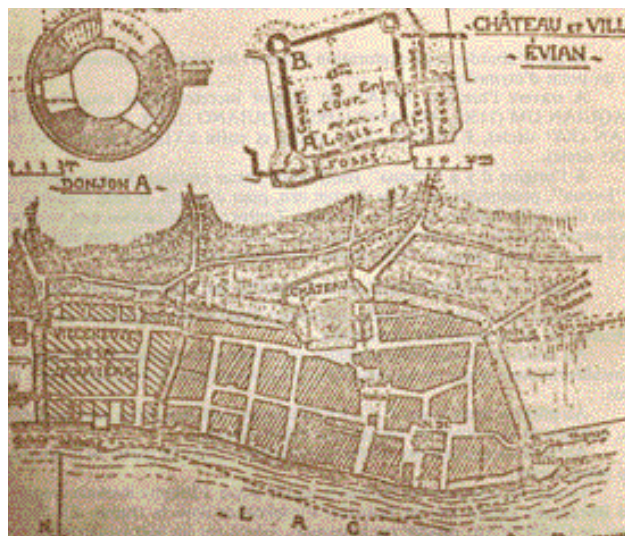
Origine latine ou burgonde ?

A l'époque romaine, Evian se trouve sur une route reliant la Gaule à l'Italie par le col du Grand Saint-Bernard. Elle constitue alors un gîte d'étape pour les bateliers, les marchands circulant en direction du col avec leurs bêtes, les soldats et les pèlerins faisant le voyage vers Agaune (Saint-Maurice) pour aller se recueillir sur le tombeau des martyrs thébains.

Le nom même de la ville n'apparaissant pas à l'époque romaine, on ne peut se baser que sur l'appellation latine du Moyen-Age, Aquianum, en 1150. On pourrait remonter à un Ewa, l'eau en celtique, en se basant sur la ville, port d'étape pour les bateliers. Au XII^e siècle se succèdent les noms d'Eviano, Aiviano, Aivian puis Aquiano en 1219, qui signifie « surgi de l'eau ». L'appellation d'Ayviens date de 1420, suivie de Vian, les Vians et, au XVI^e siècle, d'Eyviens. Cette étymologie illustre, de manière évidente, la relation entre le site et l'eau.

Une autre hypothèse de Jean-Yves Mariotte, ancien directeur des Archives de Haute-Savoie, donne à Evian une origine burgonde : à Evi, le nom d'un homme, on aurait ajouté la terminaison locative burgonde « An ». La découverte d'un cimetière burgonde, au moment de la construction de la gare en 1880, rend plausible cette hypothèse.

Entre l'an 500 et 1000, Evian se développe, se construit, se reconstruit après les destructions dues aux guerriers et pillards. Au fil des ans, la ville profite de sa situation privilégiée au bord du lac. Des bateliers et des pêcheurs s'installent. D'autres profitent du passage de nombreux voyageurs. Les marchands itinérants approvisionnent les prémices d'un marché local.



Construit en 1240, le château d'Evian est « un carré de 45 m par 45 m cantonné de tours circulaires, renforcé par une tour carrée et, tout autour de l'ensemble par des fossés originaux pour leur forte circulation d'eau courante. Les logis et dépendances encadrant la cour accueillent le comte et sa suite. » (B. Demotz).

Château d'Evian au Moyen-Age d'après L.Blondel, « Château de l'ancien diocèse de Genève », 1956
Tiré du livre « Evian au fil du temps » Richard Julien 1985

Une ville fortifiée

Au début du XIII^e siècle, Evian compte 600 âmes. Entourée d'une muraille, la ville sert de base de départ pour des expéditions contre les évêques qui règnent sur la région. A l'est, la muraille descend jusqu'au lac où une tour la termine, le pied dans l'eau. A l'ouest, le mur suit le Nant de Thônny, pour s'achever également par une tour dans le lac. Au sud, la muraille dispose de trois tours habitées sur l'avenue des Sources qui est alors un fossé. Côté lac, enfin, les bâtiments servent de fortifications.



Evian garde son aspect pendant plusieurs siècles.

Vue de l'entrée est d'Evian par la vieille porte de Fontbonne vers 1790.

Lavis, aquarelle et mine de plomb par Gaudy-Lefort Jean-Aimé (1763-1850) Ecole Suisse. (collection privée).

C'est avec le « petit Charlemagne » Pierre II, frère et successeur d'Amédée IV, que se dessine la future ville d'Evian. Il édifie un château en 1240 dont seule une tour subsiste au-dessus de la rue Nationale ; une tour de l'enceinte fortifiée a par ailleurs été démolie en 1978, dans le cadre du nouveau quartier de la Rénovation. Les fortifications sont renforcées ; les murs, construits en cailloux roulés, ont une épaisseur de deux mètres et une hauteur de dix. Un pont-levis s'abaisse sur un nant venant du Bennevy. Vingt ans plus tard, en 1260, l'église Notre-Dame est érigée sur la base d'une tour du XI^e siècle. L'organisation féodale s'achève avec un réseau de places fortes assurant la sécurité du pays. Le château d'Evian, qui s'appuie sur une ville fortifiée, est la seule construction du genre sur le littoral du Léman. Plusieurs maisons fortes, dont celles de Chavanne et de Fonbonne, complètent le système défensif.

La communauté enfermée derrière les murailles est encore inorganisée et ne forme pas une commune. Les franchises, sortes de contrats négociés entre la population et le souverain s'appliquent à tous les habitants mais à des degrés divers. Evian a toutes les caractéristiques d'une ville médiévale : un quartier franc, un château, des tours, des remparts, un pont-levis, des maisons fortes, ainsi qu'une halle construite, en 1271, en haut de la place du marché, et une ville neuve. En 1302, la ville se développe en effet au point de justifier la création d'un nouveau quartier : la Touvière, à l'est, qui augmente ainsi sa superficie d'un tiers. Evian est alors l'arsenal du comte Pierre II ; une série de métiers se développe pour lui fournir du matériel de guerre. Conséquence : la population croît, l'activité économique de la ville étant également stimulée par la présence de la cour et par l'importance des foires et des marchés.

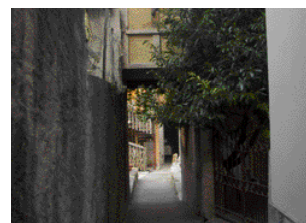


Vue d'Evian au XVII^e siècle, époque où se rétablit le catholicisme et s'érigent de nombreux couvents.
Théâtre des Etats de son Altesse Royale le Duc de Savoie, Prince de Piémont, roi de Chypre... par Johan Blaeu. La Haye, Ed. A. Moeljens-1697 (collection Société des Eaux d'Evian).



Evian au XIV^e siècle. La ville se développe grâce à la présence de la cour et l'activité économique y est prospère.

Mappe Sarde (1730) avec délimitation de la ville au XIV^e siècle. A. Henri-Denis



Vestiges de la ville médiévale, les gaffes sont de petits passages qui relient les rues principales entre elles.

Du déclin à la naissance du thermalisme

Au milieu du XIV^e siècle, la ville n'échappe pas à la peste et se dote d'un hôpital, plus apparenté à une maison de charité. Le siècle qui suit est faste, la cité bénéficiant de l'installation d'un péage, du monopole sur les transports lacustres et d'un droit exclusif de pêche.

Le déplacement de la cour à Thonon, puis à Chambéry, et enfin à Turin, coïncide avec une période de déclin. Le XVI^e siècle est en effet marqué par une certaine instabilité ; d'abord politique, elle est accrue par une série d'intempéries entraînant famines, épidémies et résurgence de la peste. En 1536, Evian capitule face aux Valaisans dont l'occupation dure jusqu'au traité de Thonon (1569) qui restitue Evian et Aulps au duc de Savoie et fixe, à Saint-Gingolph (la Morge), la frontière que l'on connaît aujourd'hui. Le Chablais est victime des contre-offensives de Genève (soutenues par la France) qui suivent chaque attaque menée contre elle par le duché de Savoie. Le siège de février 1591 est particulièrement dramatique. C'est un véritable coup de grâce pour la ville : le château est démoli, les églises pillées, les cloches emportées. «On enlève jusqu'au loquet des portes», écrit un chroniqueur.

C'est dans ce Chablais ravagé par la guerre, où le protestantisme est solidement installé grâce à l'axe Berne-Genève-France, que Saint-François de Sales arrive en 1594. Au fil des ans, il parvient à rétablir le catholicisme dans toute la région. S'ouvre alors une période propice à la construction de couvents : tant les Clarisses que les Cordeliers, deux ordres ayant quitté la Suisse pour trouver refuge à Evian, érigent le leur au XVII^e siècle, les premiers utilisant notamment des pierres de l'ancien château. En 1627, un nouveau collège est installé dans les dépendances de l'ancien palais ducal, à l'angle des rues du commandant Madelaine et du docteur Dumur. L'enseignement y est dispensé par des religieux.

Le XVIII^e siècle commence par l'invasion de la Savoie par les Français en 1703, Savoie reconquise toutefois dix ans plus tard par Victor-Amédée II. Puis la guerre de succession d'Autriche entraîne l'occupation d'Evian par les Espagnols, entre 1742 et 1748, qui laissent derrière eux de nombreuses ruines. Cette invasion prend fin avec le traité d'Aix-la-Chapelle. Des temps meilleurs s'annoncent grâce au thermalisme, à partir de 1773, lorsque la bourgeoisie et la noblesse de France, d'Angleterre et de Savoie viennent goûter les eaux et la « douceur de vivre » de la région. En 1790, la découverte des vertus des Eaux d'Amphion par le comte de Laizer, atteint de gravelle, contribue à faire la renommée des eaux.

D'Evian à Evian-les-Bains

La fréquentation des eaux d'Amphion par une élite inspirée par les philosophes encourage la propagation des idées nouvelles. Les ordres monastiques sont supprimés ; les Clarisses et les Cordeliers sont expulsés. Evian assiste à la destruction de ses quatre clochers et l'église de la Touvière (Sainte-Catherine) est abattue en 1793.

Peu de travaux publics sont exécutés sous la Révolution, le Consulat et l'Empire. Le port, à moitié construit, avec peu de soins techniques, s'ensable ; il est reconstruit, de 1826 à 1831, par l'ingénieur Lecruit. Vue du lac, Evian a une apparence de vétusté : le couvent, les bains, le château de Blonay et les maisons bourgeoises contrastent avec les maisons basses, sombres et délabrées.

La première société d'exploitation des eaux est fondée en 1823 par François Fauconnet. L'équipement touristique se développe : en 1856, Evian compte quatre grands hôtels. En 1857, la station reçoit 1 578 curistes, chiffre qui passe à 2 734 six ans plus tard.

Par le traité de Turin (24 mars 1860), le roi Victor Emmanuel II abandonne à Napoléon ses droits sur le duché de Savoie et Evian bénéficie des largesses de l'Empire. En 1864, la jetée du port est construite. L'année suivante, commence l'aménagement du quai. La ville d'eaux prend son essor et s'appelle désormais Evian-les-Bains. Bientôt, la voie ferrée arrive à Evian (1882). Hôtels et villas se multiplient ; l'établissement thermal voit le jour en 1902.



Ce document est probablement la vue d'Evian la plus ancienne connue à ce jour. Evian au XIV^e siècle - vue d'Evian, dessinée au lavis probablement entre 1500 et 1600 par H.Franz Hogenbergh. (collection société des Eaux d'Evian).



Gravure d'Evian - Martens del. J. Jacottet-Lithographie rehaussée
Tiré du livre « Les Rives Lémaniques » Gravures et lithographies. Collection du Musée du Chablais Chapelle de la Visitation-Thonon-les-Bains. 4 septembre - 24 octobre 2004.



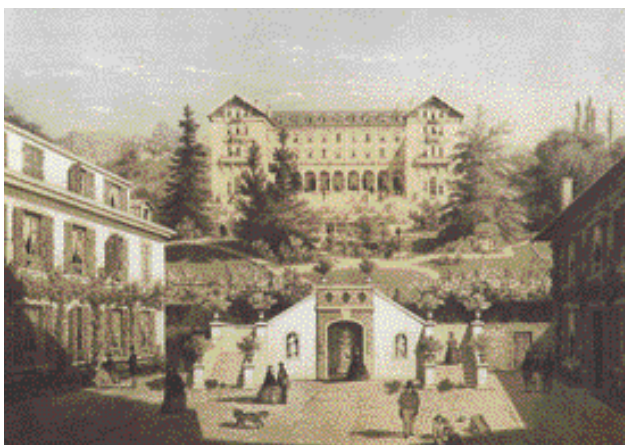
Les vertus des Eaux d'Amphion sont découvertes en 1790 ; elles feront la renommée de la ville.

« Les Eaux d'Amphion » G.L.Lory del et Chardon, lithographie rehaussée vers 1800.

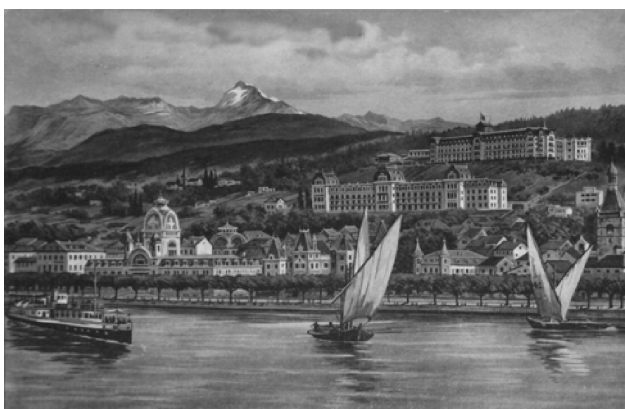


Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'une jetée est construite sur le port et des quais sont aménagés.

Vue d'Evian et son port - huile sur carton, travail anonyme - seconde partie du XIX^e siècle - Ecole Suisse (collection privée).



Avec le développement du thermalisme, villas et hôtels se multiplient.
Dessin hôtel et établissement des Bains - Source Cachat.



Evian, le front de lac avec les thermes et les hôtels Royal et Splendide.
Fonds Sébastien Buet

L'entre-deux guerres est une période faste pour la ville reliée à Paris, chaque été depuis 1921, par le train des eaux Paris-Aix-Evian. Pourtant, dès 1929, les premières difficultés économiques entraînent la désaffection de la clientèle étrangère ; celle-ci est toutefois compensée par l'arrivée croissante des vacanciers français, à partir de 1934. Mais la guerre 39-45 va faire perdre son élan à Evian. Elle marque la fin d'une époque. La liste des « voyageurs de distinction » s'amenuise entre 1947 et 1958. Une ère nouvelle va cependant s'ouvrir avec l'avènement du thermalisme social.

Références architecturales : le rapport avec le passé

L'histoire n'est pas statique, elle est dynamique ; aucune génération n'a le privilège de pouvoir saisir une œuvre sous tous ses angles. Chaque génération lui découvre des aspects nouveaux.

« Nous avons toujours estimé que le passé n'était pas une chose morte mais qu'il faisait partie de notre existence même, attestant ainsi chaque jour davantage la vérité de la pensée de Bergson quand il dit que le passé se projette sans cesse dans l'avenir. Tout dépend de l'attitude que nous adoptons à l'égard de ce passé. On peut, par exemple, s'en servir comme d'un lexique pratique permettant de choisir des formes et des structures déterminées. Telle fut l'attitude du XIX^e siècle qui utilisa le passé comme un moyen de s'évader du présent, en empruntant leurs dépouilles à des époques révolues. (...) La référence au passé ne devient créatrice que dans la mesure où l'architecte est capable de saisir le sens profond et exact de ce passé. »

S.Giedon, Espace, Temps, Architecture, Ed Denoël, Paris 1978.

LE THERMALISME OU LES HEURES DE GLOIRE D'EVIAN

Les eaux et la "douceur de vivre" font depuis longtemps la réputation d'Evian. A partir des années 1770, des visites principales régulières attirent dans leur sillage les bourgeois et la noblesse de France, d'Angleterre et de Savoie. Tout ce beau monde se délecte des eaux de la Châtaigneraie, à Amphion, longtemps les plus réputées.

Quand un comte découvre les bienfaits de l'eau de Cachat

A l'origine de la renommée d'Evian : le comte Jean-Charles de Laizer de Brion de Chidrac qui, atteint de gravelle, vient prendre les eaux d'Amphion en 1790, sans pour autant constater d'effet. Se promenant un jour à Evian, il boit l'eau de la fontaine Cachat, la trouve bonne et revient les jours suivants. Le comte constate alors une très nette amélioration de son état de santé et en fait part à son médecin. Bientôt, la renommée de la fontaine Cachat se répand. L'annexion des pays de Savoie à la France va ensuite ouvrir de nouvelles perspectives en amenant une clientèle parisienne, lyonnaise et marseillaise.



Le bois de Blonay à Maxilly - appelé depuis bois du Bal - est un lieu de rendez-vous prisé d'une aristocratie qui apprécie la danse.

Le bal du bois de Blonay - gravure de Pierre Escuyer (1749-1834) Ecole Suisse

Un hôtel dédié au thermalisme

Au fil des ans, les eaux d'Amphion sont concurrencées par celles d'Evian. Dès 1823, un homme d'affaires genevois, François Fauconnet, crée la première société d'exploitation des eaux ; il devient directeur de la société des Eaux minérales d'Evian qu'il exploite.

L'activité thermale de la ville se développe avec la mise en valeur des sources Cachat et Guillot, dont l'eau peut s'acquérir grâce à un abonnement. Mais il faut attendre 1827 pour que soit signé le traité entre la famille Cachat et la société genevoise dont François Fauconnet est majoritaire. Ce dernier commence la construction du premier établissement thermal, emplacement de l'actuelle buvette Cachat, avec deux corps de bâtiments et une buvette. Cet établissement comprend l'Hôtel des Bains, des appartements, un salon pour le jeu, la conversation, la lecture de journaux et la musique. Il communique avec une galerie longue où ont lieu les bals.



Ancêtre du Splendide, l'Hôtel des Bains est le premier établissement thermal de la ville. L'eau Cachat y jaillit d'une fontaine. Fonds Sébastien Buet

De la ville à la station thermale

A partir de 1858, la source Bonnevie et son établissement de bains sont à leur tour exploités. Tout près, l'eau de la source Corporau a la réputation de prévenir les conjonctivites et de fortifier la vue. En 1859, le roi Victor Emmanuel II donne son aval à la création de « la Société anonyme des Eaux minérales de Cachat ». Bientôt, le nombre de baigneurs accourant durant la période estivale dépasse le nombre d'habitants (2200 dans les années 1860). Les hôtels étant en nombre insuffisant, les logeurs remédient à la pénurie d'accueil.

Pour bien marquer sa vocation thermale, la ville obtient du Conseil d'État, le 28 janvier 1865, de devenir Evian-les-Bains. La cité profite du développement, à travers toute l'Europe, des villes d'eau, dont l'architecture se caractérise par une boulimie de styles et d'origines géographiques diverses - néo-classique, renaissance, palladien, byzantin, gothique, mauresque, babylonien, égyptien, flamand, vénitien, normand -, une profusion de matériaux (pierre, brique, bois, grès, faïence, fer, stuc) et des décorations de toutes sortes, en polychromie.

L'influence des thermes sur la ville

Si les villes d'eaux se déploient différemment selon les lieux, elles le font toujours autour d'embryons instaurés par l'homme : fontaine, bassin. A Evian, la ville prend un essor considérable à la découverte des sources et autour des thermes et des hôtels. Bientôt sont aménagés un jardin anglais (1862), la jetée du port (1864), les quais (1865). Une promenade est dessinée, qui relie les différents éléments de la cité ; arborisée, elle permet aux curistes de déambuler en admirant à la fois le paysage construit et le paysage naturel.

L'urbanisation d'Evian va se faire par touches successives, non loin de son quartier médiéval, situé le long du lac. Le complexe thermal se développe progressivement. A la fin du Second Empire, un équilibre entre mode, architecture et médecine s'est établi. Avec l'arrivée du chemin de fer, Municipalité, Société des Eaux et Département mettent en commun leurs relations et leurs finances pour permettre la construction d'un embranchement qui achemine les curistes jusqu'à Evian. La gare est inaugurée en 1882. Durant l'été 1904, un train de luxe, le PLM (Paris Lyon Méditerranée), dessert Evian depuis Paris ; à partir de 1921, de juin à septembre, la station est reliée par le « train des Eaux » Paris-Aix-Evian.

La construction d'hôtels explose. Les palaces répondent aux exigences d'une clientèle riche et lettrée. L'Hôtel Splendide est construit en 1898 sur les bases de l'ancien grand Hôtel des Bains, puis le Royal en 1909 sur les plans de l'architecte Albert Hébrard. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que s'établit la véritable identité de la ville.



Panorama d'Evian fin XIX^e siècle par Weber Johannes (1871-1949).



L'établissement thermal et les hôtels. Fonds Sébastien Buet

Des transports adaptés au curisme

En ville, une première liaison est réalisée avec le tramway électrique du Splendide ; dénommé familièrement la « patache électrique », il va de la source Cachat à l'Hôtel Splendide, sur une longueur de 200 m sans véritable dénivelé. Quant au funiculaire, il est mis en exploitation en 1907. La commune s'étend alors progressivement sur le coteau avec une forte dénivellation, passant de 372 m à 780 m. Destiné, pendant la saison, au transport des clients de la Société des Eaux et de la Société des hôtels d'Evian, cet engin à traction électrique dessert la source Cachat et les hôtels Splendide et Royal.

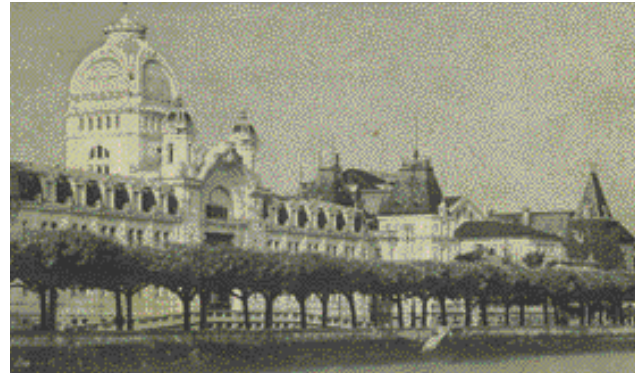
En mai 1913, la ligne est prolongée pour desservir les terrasses de l'Ermitage puis, vers le lac, le nouvel établissement thermal inauguré en 1902, grâce à un tunnel souterrain (140 m de long). Le funiculaire dessert ainsi les palaces (Ermitage, Royal, Splendide) et l'établissement thermal. La Société des Eaux cesse l'exploitation du funiculaire déficitaire en 1969. Celui-ci est classé en 1984 à l'inventaire des Monuments Historiques. Restauré à l'identique, il est à nouveau en fonction, depuis 2002, durant la belle saison.

Elaborer un paysage urbain harmonieux, répondant aux exigences médicales tout en privilégiant, par des espaces adéquats, les modes de rencontre entre curistes venus pour se dépayser et se mêler à des groupes sociaux ailleurs impénétrables, tel est le mot d'ordre qui préside à l'épanouissement de la ville d'eaux. Evian en est le reflet.

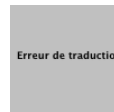


La patache électrique devant le Splendide. C'est le second tramway à traction triphasée en Europe après celui de Lugano.

C'est aussi une ville où les stricts codes mondains du XIX^e siècle peuvent être transgressés ; une ville miniature qui se laisse saisir d'un seul regard dans son environnement construit. Ce lieu fascine par son caractère fondamentalement ambigu et par cette recherche contradictoire oscillant entre l'agreste et l'urbain.



La station de la patache à la buvette.



Le premier funiculaire s'étend sur une longueur de 357 m, avec 71 m de dénivelé. Il dessert la Source Cachat, le Royal Paris puis est prolongé jusqu'aux Thermes et à l'Ermitage.



Evian la nuit. On voit la composition de la ville constituée de strates qui reprennent les courbes de niveau.

Archétype de la ville d'eau

« A la formation chaotique de la petite station thermale précédant le Second Empire, s'est substituée une logique urbaine dont les codes définissent le « type de la ville d'eaux » : un schéma de ville idéale où les liaisons habitat-travail (cure)-loisirs se font évidentes, naturelles. Le curiste parcourt la ville, à travers des promenades, pour se rendre des lieux de soins (établissements thermaux ou buvettes) aux lieux de divertissement (casinos, cercles, salons de thé...) par des compositions paysagères où s'entremêlent le végétal (parcs, alignements, parterres), l'élément aquatique (sources, fontaines, rivières, cascades) et le minéral (rochers, rocaillies, groupes statuaire, kiosques).

La station se veut ville (connotation de richesse et de luxe) par des équipements dont l'échelle disproportionnée et l'architecture de style urbain anonyme sont importées des capitales et tournent le dos à la construction vernaculaire. Masses imposantes qui pourraient se faire oppressantes si l'équilibre n'était rétabli par la nature du site se reflétant dans la nature transformée du lieu. Les élévations des édifices deviennent alors paradoxalement indispensables pour établir des rapports entre ces deux natures. »

« *Villes d'eaux en France* » ouvrage réalisé par l'IFA sous la direction de Lise Grenier, catalogue de l'exposition « Les villes d'eaux en France » ENSBA, 16 janvier-4 mars 1985



Les Thermes : le hall rotonde, lieu d'accueil et de mondanités, sert à la fois de buvette et de salle d'attente, tout en remplissant le rôle de sas avec le monde extérieur. Fonds Sébastien Buet



Les Thermes- état avant rénovation. Le remontage du dôme constitue l'un des points forts de la réhabilitation des thermes appelés à devenir le Palais Lumière en 2006 ; cette rénovation a permis de reconstruire également deux tourelles encadrant le fronton central.

Collection société des Eaux d'Evian



Les thermes : une architecture à part entière

L'apparition des premiers établissements thermaux dignes de ce nom, ou du moins d'une réflexion sur ce type de bâtiments, est liée à l'évolution de la théorie architecturale autant qu'au développement du thermalisme dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il faut imaginer, et ce sera une obsession du XIX^e siècle, un édifice qui se distingue, au même titre qu'une église, un hôtel de ville ou une prison... Pour le différencier des auberges et des habitations, l'établissement thermal prend donc l'aspect d'un bâtiment public. Ce bâtiment doit également répondre à des principes d'hygiène que l'on commence à prendre en compte grâce à une sensibilisation accrue, entre autres par l'emploi de matériaux plus « hygiéniques », tels que les carreaux de céramique aussi bien aux murs qu'au sol, parallèlement à l'abandon de planchers en bois.

Succédant au premier édifice thermal de 1827 construit par Fauconnet dans la rue Nationale, le nouvel établissement des bains est élaboré, en 1902, sur les plans de l'architecte Ernest Brunnarius. Les thermes sont construits en béton armé, selon le système de son inventeur Hennebique ; la façade de briques et de pierres, surmontée d'un dôme sur tour carrée culminant à une hauteur de trente mètres, est ornée de céramique.

Au sommet de quelques marches, l'entrée, en forme de pronaos à colonnes corinthiennes, a des parois latérales ornées de deux toiles marouflées sur le mur, œuvres de Jean D. Benderly (école de Puvis de Chavannes) : elles représentent des nymphes à la source et des nymphes au bord de l'eau, au modelé sec et aux coloris froids.

Le hall est un vestibule octogonal éclairé par de très beaux vitraux, où des statues personnifiant les sources Cachat, Clermont, Bonnevie et des Cordeliers sont logées dans quatre niches. L'eau s'écoulait alors au pied de chaque statue dans des vasques en marbre rouge de la Vernaz. L'ensemble est sculpté en pierre de Poitiers par Louis Charles Beylard. On doit au même sculpteur le groupe plus élancé qui occupe le cœur de la buvette Cachat (1903) : la source portée par un socle d'amours dodus.

A l'époque, partant du hall des thermes, ascenseurs et escaliers mènent aux galeries du rez-de-chaussée et des étages. Chaque aile du bâtiment (l'une réservée aux dames, l'autre aux messieurs) est dotée d'un équipement de soins moderne (piscine chaude, mécanothérapie, électrothérapie). Des verrières latérales éclairent les sombres couloirs d'autrefois. Ouverts du 15 mai au 15 septembre, les thermes peuvent alors assurer plus de 1 200 soins journaliers.

La façade principale, le hall d'accueil et le vestibule avec leur décor ont été classés en 1986. Achevée en 2006, la restauration de l'établissement, qui offre à Evian un centre culturel et de congrès, illustre le souci de la ville de préserver son patrimoine thermal.

Les buvettes : "temples de l'eau" et lieux de rencontre

Evian possède sur son territoire de nombreuses sources. Citons parmi les plus connues : Cachat, Bonnevie, Cordeliers, Clermont, Châtelet, Preciosa, Graziella, Guillot, Ducs et Miat.

La première buvette est construite en 1903 pour la Société des Eaux Minérales d'Evian, par l'architecte Albert Hébrard, sur l'emplacement du premier établissement thermal de Fauconnet. L'édifice est le plus représentatif de l'Art nouveau à Evian. Conçu comme un « temple de l'eau », ce pavillon de bois et de verre est couvert d'une coupole à tuiles vernissées ajourée de grands vitraux semi circulaires à motifs végétaux.

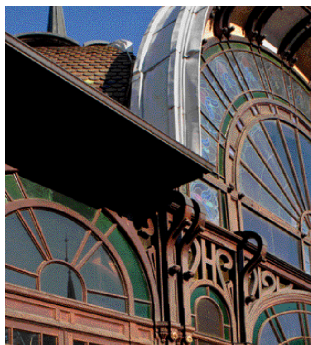
Le rez-de-chaussée, situé rue Nationale, abrite alors les bureaux de la Société des Eaux, les services de contrôle de la buvette, ainsi que les bureaux de renseignements du train PLM et de la compagnie de navigation. Lieu de rencontre et de mondanités, le hall de la buvette, ouvert au sud sur l'avenue des Sources, dispose d'un salon de lecture et de correspondance.

La fontaine est située au centre de l'espace. Œuvre de Louis Charles Beylard, elle est sculptée en pierre blanche de Poitiers et intitulée « *Apothéose de la source Cachat* ». Cette statue allégorique, placée dans une coupe portée par quatre amours, est le pôle du vaste espace de verre orné de vitraux, dont l'architecture d'Albert Hébrard est influencée par l'Art nouveau.

Sur le côté ouest du pavillon subsiste, peu accessible, la grande toile d'Albert Besnard, « *Nymphes à la source dans un paysage d'Arcadie* », empreinte de la nostalgie du monde classique. La copie de la statue est aujourd'hui exposée au point de captage de la source, devant le griffon. La buvette est inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques depuis 1986. Elle est occupée progressivement par les bureaux de la SAEME.

Une nouvelle buvette est construite en 1956-57 par l'ingénieur Jean Prouvé et par l'architecte Maurice Novarina, sur l'emplacement du Grand Hôtel démoli en 1946. Ce bâtiment long de 75 mètres est soutenu par une ossature légère constituée de douze poteaux en forme de grandes béquilles triangulaires en acier plié. Les vitrages, tenus par des profilés en aluminium, constituent la façade qui permet une transparence du bâtiment vers le lac, au nord. A l'intérieur, un mur recouvert d'ardoises est signé Raoul Ubac.

La buvette rue Nationale



La source Cachat



La source Cachat-détail



Le Griffon de la source Cachat



Une grille en fer forgé et un portique monumental marquent l'entrée principale de la buvette, située rue Nationale.



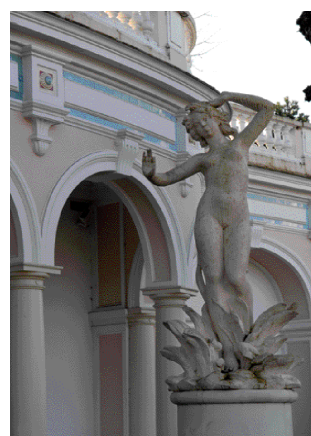
EVIAN-LES-BAINS — Terrasse de la Buvette Cachat

Côté avenue des Sources, la buvette s'ouvre sur une terrasse plantée de platanes qu'encadrent deux ailes promenoirs perpendiculaires au bâtiment, formant ainsi une cour abritée où les curistes peuvent déambuler. L'esplanade devant la buvette.

Tiré du livre « Evian à travers les siècles ».



Seule reste l'aile est sous le beffroi du bâtiment de la buvette. L'horloge de ce dernier affiche trois cadrans.



« Nymphes à la source ».



La nouvelle buvette conçue par Jean Prouvé et Maurice Novarina..



Actuellement, le bâtiment de la nouvelle buvette, qui possède toujours une buvette, accueille des cures de remise en forme. Il est inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques depuis 1986.

Le casino : un bâtiment audacieux

Dès 1877, le baron de Blonay réunit chez lui l'élite de la pensée, de la science, de la politique, les rois de Sardaigne figurant parmi les invités de marque. Il cède son château du XVII^e siècle pour y installer un casino. Les salles de jeux sont aménagées en façade dès 1878, l'arrière du bâtiment étant alors réservé à l'établissement de bains et d'hydrothérapie.

A la place de ce bâtiment partiellement détruit en 1911, l'architecte Albert Hébrard construit le nouveau casino, en 1913. Avec ses grandes baies vitrées s'ouvrant sous une large galerie vers le lac (fermée aujourd'hui), la grande salle constitue l'élément principal du casino. Reflet du brassage des idées, des hommes et des goûts, c'est un espace qui permet toutes les audaces modernes, loin du poids historique de la ville.

L'architecte agrément le bâtiment d'un vaste hall surmonté d'une coupole néo-byzantine portant un léger décor peint vert et or qui souligne les éléments architecturaux. Le tambour est percé de baies en plein cintre sous une arcature continue festonnée, réplique en béton armé de la nef de Sainte-Sophie de Constantinople, qui doit beaucoup à Anatole de Baudot ; l'architecte utilise de grands arcs croisés, parents de ceux de Saint-Jean de Montmartre. Cette structure n'est plus visible depuis l'aménagement récent du restaurant.

Les bénéfices du casino financent, à l'époque, fêtes et embellissements de la ville d'eaux. En 1906, le programme de la saison informe que « l'abonnement au casino donne droit à l'entrée au jardin, au café glacier, au salon de conversation, de lecture et de correspondance, aux concerts donnés dans le casino, etc...., à l'exception des représentations théâtrales » ; cela traduit un fonctionnement séparé du théâtre, qui, à Evian, peut être exploité comme n'importe quelle salle municipale. Une passerelle galerie d'un contrôle facile est le seul lien qui relie le théâtre au casino.



Le casino.

Le théâtre : indispensable au divertissement

Le théâtre est construit par Jules Clerc (architecte de Montreux, élève de Garnier) entre 1883 et 1885. Il est isolé du casino mais rattaché à lui par une passerelle autrefois métallique, vitrée et couverte, qui permet aux personnes en toilette de bal de passer du théâtre à la grande salle. La façade néo-classique, rythmée par des pilastres cannelés, est surmontée d'une corniche à protomes de lions.

A l'origine, on pénétrait dans le théâtre par un vestibule situé au rez-de-chaussée. La petite salle a conservé intacts les beaux décors polychromes et dorés de Négri, exécutés à la fin du XIX^e siècle. Dans la salle de bois et de stuc richement coloré, de jeunes bouffons et de petits nubiens grimpés sur les loges créent en relief le monde de la comédie et du carnavales.

Aux quatre points cardinaux de la salle, quatre peintures représentent les écussons et armoiries des villes de Paris, Lyon, Marseille et Bordeaux, faisant sans doute référence à l'origine des curistes. La décoration des escaliers et des couloirs est confiée au peintre suisse Ferdinand Hodler (1853-1918).



L'entrée du casino entre 1892 et 1912. Un pavillon à l'entrée permettait le contrôle du casino et du théâtre.

Fonds Sébastien Buet



Le théâtre. Etat actuel

Les palaces : l'époque des grands hôtels

A partir de 1895, Evian va connaître une période de construction d'hôtels de luxe, qui viendront s'ajouter aux quinze établissements dont dispose déjà la station. L'Hôtel Splendide, initialement Hôtel des Bains érigé en 1860 et agrandi en 1897-1898, accueille notamment Marcel Proust en 1899. L'exposition nord-sud de ce bâtiment joue un rôle déterminant. Symétrique, le bloc articule un corps central. Une hiérarchie s'installe dans les étages, de part et d'autre du couloir. Du haut de son belvédère, sa situation est unique : on domine le lac et on découvre la montagne avec la Dent d'Oche qui culmine. C'est le rendez-vous d'une société triée sur le volet, qui passe paisiblement ses journées et se distrait en entendant la musique donnée sous un kiosque devant l'hôtel. L'Hôtel Splendide sera démoli en 1983.

En 1909, Evian se dote de l'Hôtel Royal, dominant la ville et le lac et desservi par le funiculaire. Réalisée par l'architecte Albert Hébrard, sa conception marque une évolution dans le traditionnel plan longitudinal. Deux ailes en forme d'éventail aux deux extrémités permettent de profiter d'un ensoleillement maximum au sud, l'hôtel étant orienté au nord pour bénéficier de la vue sur le lac. Il est construit en béton armé ; la couverture, malgré ses consoles et ses ornements en bois, est faite du même matériau. Le parti repose sur les balcons et terrasses ouverts sur le paysage.

L'Hôtel Royal est marqué par le style anglo-normand qui fait fureur à cette époque dans les établissements de la côte normande. Son architecture pittoresque est aussi le reflet d'une certaine aspiration à la modernité. La présence d'ornements en bois et la silhouette des grands toits sont l'expression d'une rusticité édulcorée qui participe de l'éclectisme historiciste.

Au sous-sol, un vestibule conduit à la station du funiculaire. En 1958, un incendie anéantit la toiture qui sera reconstruite dans un style plus contemporain. Plus récemment, en 1988, la construction, proche de l'Hôtel Royal, de la Grange au Lac, auditorium voulu par Antoine Riboud, pdg de BSN (devenu Danone), permet d'accueillir des concerts. Cette salle, censée à l'origine recevoir les Rencontres musicales une fois par an, est légère et économique. En choisissant le bois, l'architecte Patrick Bouchain fait référence aux granges, hangars et autres lointaines datchas.



L'Hôtel Splendide a notamment accueilli Marcel Proust en 1899.
Fonds Sébastien Buet



Photo de droite : Le « Royal » avant l'incendie. Avec ses deux ailes en forme d'éventail, le bâtiment marque une évolution dans le traditionnel plan longitudinal.
Fonds Sébastien Buet

L'Hôtel Royal, fleuron de la ville

« Au rez, une enfilade de salons répond à la clientèle qui effectue des séjours prolongés pendant la saison thermale. Les voûtes et les salons de la salle à manger sont décorés de dizaines de fontaines et de buffets d'eau parmi les guirlandes de fruits charnus. L'ensemble est l'œuvre de G.L. Jaulmes, de Lausanne, appelé à devenir un des artistes du mouvement Art déco à partir des années 20. Cette commande lui offre la première occasion de se révéler librement. Il y affirme une volonté de servir l'architecture tout en l'enrichissant. Les motifs soulignent et s'adaptent aux rythmes des espaces architecturaux. Sa démarche est caractérisée par une recherche d'harmonie claire, basée sur un profond équilibre graphique et de subtiles combinaisons de couleurs gaies et tranchées. Grandeur, luminosité et élégance de bon ton, semblent être les impératifs-clefs correspondant aux aspirations de l'intelligentsia fastueuse et raffinée d'avant guerre qui amorce alors une mutation moderniste. Cet hôtel luxueux devait abriter la vie mondaine prise par cette élite ».

« O, royal d'Evian » Christian Dupavillon, 1990

A la station supérieure du funiculaire se trouve le troisième des grands hôtels, l'Ermitage. Il est construit en 1908-1909 par l'architecte Martinet, sur le plateau des Mateirons, à plus de 125 m au dessus du lac et au milieu d'un parc de trois hectares. Ce simple volume parallélépipédique de trois étages offre des galeries ouvertes sur le lac. Cet hôtel, alors isolé dans un milieu champêtre, aurait été conçu de manière à représenter en façade l'impression d'une ruche. Fermé en 1962, il est rénové en 1990 par la Société des Eaux d'Evian. L'établissement, avec une centaine de chambres et de suites, est complémentaire de l'Hôtel Royal.

Au début du XX^e siècle, la ville dispose de cinq hôtels de premier plan, et peut accueillir 13 000 curistes.



Le « Royal » après 1960, récemment renommé « Evian Royal Resort ».



Le « Royal » avant l'incendie. Façade sur le lac. Fonds Sébastien Buet



L'Ermitage. La toiture savoyarde rappelle les constructions des premières stations de sports d'hiver. Fonds Sébastien Buet



La Grange au Lac dans son écrin de verdure. Un auditorium dédié aux concerts.



L'Ermitage, état actuel.

Les autres hôtels : faire face à l'afflux des curistes

Au XVIII^e siècle, les étapes du voyage aristocratique passent par la maison de campagne et le « château », de préférence à l'auberge. A la fin des années 1830, l'hôtellerie installe ses propres relais. Ainsi, la construction romanesque du site lémanique (dont Evian fait partie) préexiste-t-elle à son équipement touristique et résidentiel. La promotion hôtelière tire sa publicité des poètes autant que des médecins et des altesses.

Se fondant sur le témoignage de Goethe, Pevsner montre que, en 1790 – 1820, en Bohême, la clientèle aisée ne descend dans les hôtels, si luxueux soient-ils, que pour attendre d'emménager dans une maison meublée. D'une façon générale, les personnes de qualité se logent dans des maisons appartenant à des particuliers, les rares auberges étant plutôt fréquentées par des gens du commun.

Le petit nombre de chambres disponibles, l'exiguïté des établissements thermaux, généralement construits au début du XVIII^e siècle, les difficultés de transport font, qu'en l'absence de toute statistique, on peut estimer que les villes d'eaux françaises les plus réputées ne peuvent guère, à cette époque, recevoir chacune que quelques centaines de baigneurs, exceptionnellement deux à trois milliers. De toute façon, ce ne sont que des villages ; il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour que certaines d'entre elles, comme Evian, méritent d'être considérées comme des villes. La nécessité de répondre à une clientèle de gens aisés et au fait de la dernière mode, va favoriser la construction de palaces dont le Grand Hôtel qui, ne se modernisant pas suffisamment, va vite devenir obsolète. Il est démoli en 1946 et la nouvelle buvette est construite à son emplacement.

Outre les palaces directement liés au thermalisme, Evian possède de petits hôtels, comme celui de l'Ecu de Savoie, recommandé en 1666 dans un guide touristique, l'Auberge du grand Victor en 1738, et l'Hôtel des Quatre Saisons, qui a été un moment l'annexe de l'Hôtel de France. Un certain nombre d'établissements se situent dans la rue Nationale ; l'un d'entre eux, l'Hôtel Continental, date de 1868.

Un guide de 1881 signale aux buveurs trois chalets pour se loger. Les auberges sont plutôt situées dans la vieille ville. L'établissement thermal, rue Nationale, possède également quelques chambres pour accueillir les curistes mais sa capacité devient vite insuffisante. D'où la construction, en 1860, de l'Hôtel des Bains, agrandi en 1883, puis surélevé et agrémenté de clochetons par l'architecte E. Brunnarius en 1897/98 pour devenir le Splendide.

Au début du XX^e siècle, la construction d'hôtels en front de lac contribue à l'urbanisation de la ville : l'Hôtel Savoy en 1900, l'Hôtel de Paris et l'Hôtel du Parc, plus à l'écart. Construit en 1913 par Jules Lavirotte, ce dernier fait partie d'un complexe : le Châtelet, accueillant hôtel, villas locatives, thermes, buvette -, véritable ville dans la ville. En 1961, il sert de cadre aux négociations sur les accords d'Evian. Il est aujourd'hui transformé en logements.

Evian connaît son apogée entre 1925 et 1929. Une dizaine d'hôtels supplémentaires sont construits pour faire face à l'afflux des visiteurs. En 1929, 18 000 touristes, dont 8 250 étrangers, séjournent à Evian. C'est ainsi que, dans les



Photo aérienne du Grand hôtel (sur la gauche). Fonds Sébastien Buet



Le Grand Hôtel



La villa des Quatre Saisons, un petit hôtel qui a été l'annexe de l'Hôtel de France. Lithographie de Baumann à Genève. (Archives Départementales de la Haute-Savoie)



Le complexe du Châtelet, avec au fond, l'Hôtel du Parc.

années 30, Evian offre une pléthore d'hôtels et logements pour les touristes. Outre les palaces, toutes les catégories permettant de satisfaire les besoins différents des curistes sont représentées.

On y trouve des hôtels de luxe comme le Bedford, le Bellevue, le Fontbonne, le Flot Bleu, le Mirabeau, les Cygnes. Ce dernier établissement, construit sur les bases de l'usine d'embouteillage, par les propriétaires qui exploitaient les sources « Graziella », est édifié sur les plans de l'architecte Jacobi, auquel on doit également l'Hôtel de la Plage et celui des Ambassadeurs. Alors que ces deux derniers sont construits dans un style complètement Art déco, l'architecture de l'Hôtel des Cygnes est très influencée par les cottages anglais : faux colombages, tourelle. La plupart de ces hôtels ont été transformés en logements, sauf celui des Cygnes et le Bellevue qui conservent tous deux leur vocation initiale, l'Hôtel des Cygnes ayant fait l'objet d'une importante rénovation.



Construit en 1860, l'Hôtel des Bains fut agrandi en 1883.



L'Hôtel Savoy.



L'Hôtel de Paris.



L'Hôtel du Parc. Détail de l'entrée.
L'Hôtel du Parc face au lac,
état actuel.



L'ancien Hôtel Fontbonne



L'Hôtel des Cygnes



L'ancien Hôtel Beau-Site



Les Flots Bleus- façade arrière



L'Hôtel Alizée



L'Hôtel Touring puis Mirabeau,
aujourd'hui transformé en logements.
Fonds Sébastien Buet.



L'Hôtel Ambassadeurs, (démoli).
Fonds Sébastien Buet.



L'Hôtel Bellevue



L'Hôtel de la Plage transformé en logements



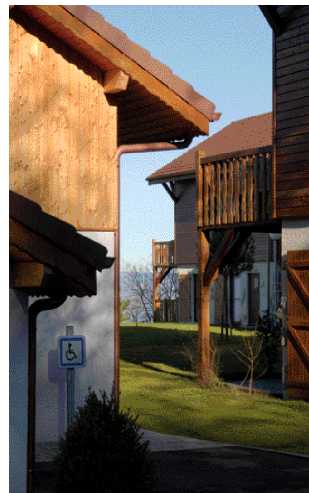
L'Hôtel Albert 1er (démoli).
Fonds Sébastien Buet.

Les pensions de famille, comme la villa Lémantine, accueillent les curistes mais se trouvent plutôt aux extrémités de la ville. L'Hôtel du Nord, situé cependant à la Touvière, fait partie de cette catégorie. La villa les Mouettes est alors une pension plus chic. Le logement chez l'habitant constitue, en pleine période du thermalisme, une part importante de l'offre d'accueil.

Poursuivant la tradition d'hôtels de luxe, la ville accueille en 2006 un nouvel Hilton, doté de 173 chambres. Situé face au lac, tout près des thermes, l'établissement est implanté sur un terrain réservé par la commune dès les années 70, pour accueillir un projet hôtelier. Il permet à Evian de disposer des capacités d'hébergement nécessaires à l'organisation de grands congrès. Et pour répondre à une nouvelle demande liée à la démocratisation du tourisme, les résidences de loisirs se développent. En maçonnerie et en bois, les premières construites propagent l'archétype du chalet que les vacanciers aiment retrouver en venant dans cette région. Le tourisme social se développe dès les années 80 avec l'implantation du VVF en bordure de lac.



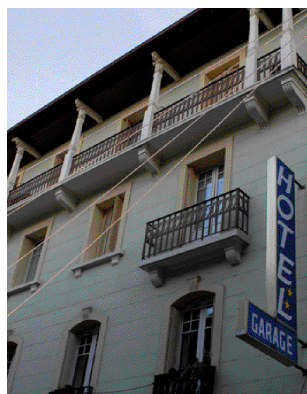
VVF.



Les résidences de loisirs.



L'Hôtel du Nord.



L'Hôtel du Palais - façade sur rue Nationale



L'ancien Hôtel Métropole transformé en logements.



L'Hôtel de France



L'ancien Hôtel Helvétia



L'ancien Hôtel Beaulieu transformé en logements



L'Hôtel Continental - détail entrée



Villa « Les Mouettes »



L'Hôtel des Voyageurs



L'Hôtel Hilton. Vue du jardin intérieur.

Les villas : de multiples inspirations

Evian, à défaut d'un séjour de l'Empereur qui lui aurait assuré une certaine notoriété, bénéficie de la présence du comte Walewski, enfant naturel de Napoléon. Celui-ci ouvre une ère de construction de somptueuses villas en s'installant à Amphion, dans sa villa Irène. Le prince Grégoire Bassaraba de Brancovan rachète cette demeure en 1870 et fait construire à côté un château romano-byzantin, dessiné ou inspiré par Viollet le Duc, édifice aujourd'hui démoli.

Evian devient alors le centre d'une intense vie mondaine, renforcée par la présence de personnalités littéraires, artistiques (Anna de Noailles, Marcel Proust, Maurice Barrès, Frédéric Mistral, Paderewski...) et scientifiques (les frères Lumière, Gustave Eiffel) qui séjournent volontiers dans les somptueuses villas du bord de lac.

Dès 1880, on construit des maisons de style florentin ou « Modern Style », décorées par les peintres ou sculpteurs en vogue : La Sapinière et la demeure du prince de Brancovan, la villa Bessaraba, en sont de parfaits exemples. Le propriétaire de cette dernière, père d'Anna de Noailles, y reçoit Proust. Antoine Lumière achète, en 1896, une villa sur les bords du Léman et l'achève. La municipalité rachète la demeure en 1927 pour en faire l'Hôtel de Ville. Inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1981, la villa a pu garder la majorité de son décor et abrite encore la mairie.

La villa Lumière : à l'image de son propriétaire

«La façade sur les quais est précédée d'une terrasse dont la porte basse aux énormes claveaux est surmontée de la réplique du pensero de Michel-Ange. L'entrée principale sur la rue est confiée à la garde des célèbres Atlantes de Toulon par Puget et la porte de bronze est une allégorie aux arts : la peinture, la sculpture et, à l'imposte, une frise sur le cinéma.

Le vestibule solennel est décoré de trois lourds bas-reliefs signés par Nicolas Grandmaison : la science, les Arts, et le commerce et l'industrie. La cage d'escaliers, en bois avec une lionne de bronze dressée au départ de la rampe et un lustre en bronze très orné, comporte un cycle de dix bas-reliefs de facture assez molle et, au-dessus, neuf panneaux peints, dont l'un porte la signature du maître de maison. Mais c'est le salon doré avec son parquet marqueté de bois précieux, la cheminée d'onyx, le paravent de soie peinte et les consoles dorées, qui brille de tous les feux des ampoules électriques incrustées dans des coquilles de stuc au plafond. Cette lumière est à l'image du nom de son propriétaire qui affirme sa fortune. »

« Villes d'eaux en France » ouvrage réalisé par l'IFA sous la direction de Lise Grenier, catalogue de l'exposition « Les villes d'eaux en France » ENSBA, 16 janvier au 24 mars 1985



La villa Lumière, actuelle mairie. Laissée à l'initiative privée, la décoration des villas des stations thermales offre un catalogue des ressources inépuisables des décorateurs à la fin du XIX^e siècle.

La villa « La Sapinière », située avenue de Noailles, à la sortie ouest d'Evian, est construite en 1892, en bordure de lac. L'architecte Jean-Camille Formigé dessine les plans de la future demeure du baron Joseph Vitta, banquier lyonnais. Il projette une grande demeure palladienne flattant les goûts du propriétaire pour la Renaissance italienne. A sa mort en 1896, son fils, grand amateur d'art, rachète la villa et l'enrichit d'œuvres de Rodin, de commandes d'objets mobiliers à Félix Bracquemond. La maison est inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1987.

La Sapinière



La Sapinière : style Renaissance italienne

« La villa déroule sur deux de ses façades une série de dix bas-reliefs de terre cuite modelés par le peintre et sculpteur Alexandre Falguière. A l'intérieur, le vestibule a reçu deux tympans et deux jardinières commandés à Rodin. A gauche, le salon est garni de boiseries claires... une cheminée décorée de vases de grès et datée de 1896 et, dans la boiserie, trois peintures sur toile d'Albert Besnard (...)

La pièce la plus célèbre, le billard, est remarquée lors de sa création comme un ensemble décoratif moderne, prélude aux raffinements de l'Art nouveau. Sur les murs et les portes datés de 1897, se déroule une sorte de ronde où s'enlacent, se séparent, se retrouvent et se séparent à nouveau des colombines, des pierrots, des clowns jouant au banjo, de jeunes bacchantes soufflant en des trompettes ou agitant des cymbales, des ballerines et des putti. Cette évocation vaut à Chéret le succès de ses peintures aujourd'hui léguées au Musée de Nice... La sœur du baron épouse l'explorateur Foa et, en mémoire de leur fils handicapé, crée la fondation Foa qui gère toujours la propriété. »

« O, royal d'Evian » Christian Dupavillon, 1990



Le plateau au-dessus du Royal qui accueillera les villas



Une villa néo-normande à colombages. Entre le « modern style » et le cottage anglais.

Tendance régionaliste

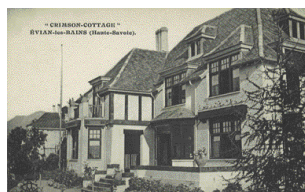
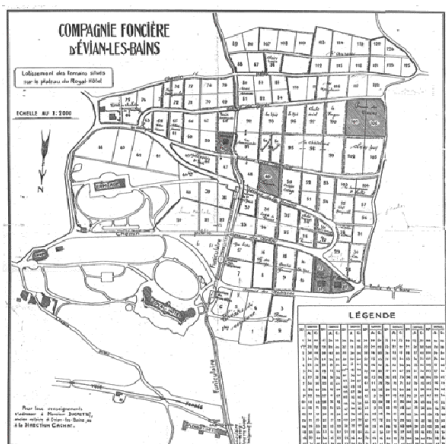
«Le recours au régionalisme est toujours ambigu, vécu comme une alternative. Il se place dans la mouvance antiacadémique, au croisement du pittoresque romantique et du rationalisme fonctionnel de l'architecture moderne. [...] Les premiers effets du régionalisme sont directement liés à l'urbanisation et à l'uniformisation issues de la révolution industrielle.»

« *Revue des Monuments Historiques - Le régionalisme* » n°189, 1993, article de Bernard Toulhier.

Ce mouvement peut évoluer du style vernaculaire au style balnéaire, du "Néo"-régional (néo-basque, néo-normand) au "Néo"-historique (néo-gothique, néo-renaissance) au "Néo"-rural. Dans tous les cas, le raffinement dans les détails d'architecture est omniprésent.

Avec le succès des eaux d'Evian et l'afflux de touristes, un nouveau quartier de villas se construit aux Mateirons, entre l'Hôtel Royal et l'Hôtel Ermitage. Ce lotissement de 1911 se situe sur un plateau sans arbres, non végétalisé. Bénéficiant d'une vue exceptionnelle sur le lac, proche des thermes mais dans la nature, desservi de surcroît par le funiculaire, le site va accueillir des villas de curistes fortunés. L'arrivée de ces étrangers, habitués à voyager et sensibilisés par les courants architecturaux de l'époque, donne à ce nouveau quartier un aspect très inspiré de l'architecture régionaliste. De la villa normande au cottage anglais (Grimson cottage), c'est une architecture qui puise son inspiration dans les formes vernaculaires et l'art populaire.

Lotissement des Mateirons- 1911



Villas aux Mateirons





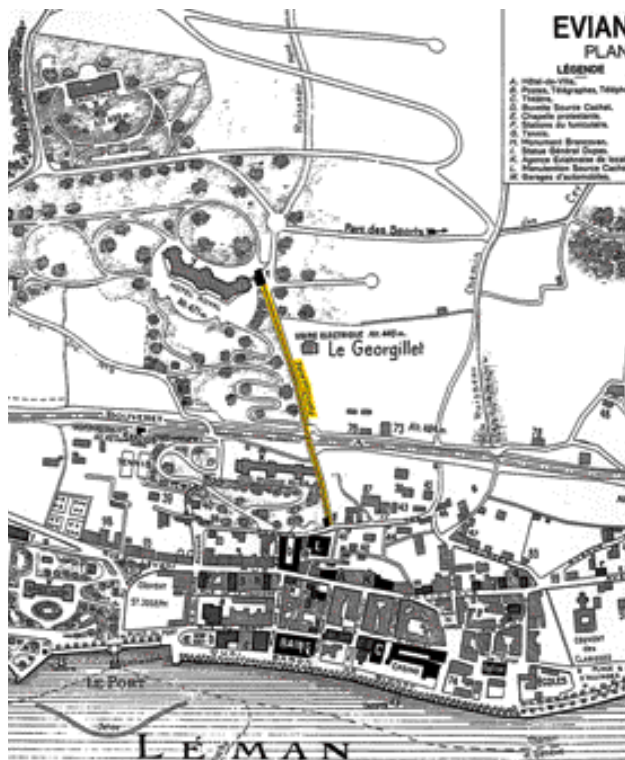
Villas aux Mateirons

Les gares et voies d'accès : un train d'avance

L'amélioration des voies d'accès est une priorité pour le développement de la station. Le chemin de fer arrive dans la ville avec l'évolution du réseau national. La gare d'Evian est inaugurée en 1882. Avec le funiculaire mis en exploitation en 1907, puis allongé au-delà des deux extrémités en 1913, les clients peuvent arriver directement dans leurs palais.

Ce funiculaire unique dispose de six stations, dont deux souterraines, sur un parcours de 750 m, avec un dénivelé de 125 m ; il relie le quai du lac Léman et l'établissement thermal à la source Cachat et aux grands hôtels, jusqu'à la station supérieure des Mateirons. Cet élément exceptionnel du patrimoine ferroviaire est conçu par un Vaudois dénommé Arnold Koller. Avec le tramway électrique et la voie ferrée, dont une petite gare dessert l'Hôtel Splendide, le funiculaire complète un dispositif ferroviaire extraordinaire pour le début du siècle : dix arrêts sont proposés dans cette ville qui compte 3 000 habitants en 1915.

La restauration du funiculaire à l'aube du XXI^e siècle permet de compléter le réseau de transport touristique en commun (bateau solaire, petit train, réseau de bus urbain) et de restituer l'axe nord/sud de la ville, en reliant les différents étages urbains entre le front de lac et les grands hôtels. Il permet aussi de desservir l'auditorium de la Grange au Lac, autre pôle d'activité culturelle.



Le trajet du premier funiculaire

- 1- La station de l'établissement thermal
- 2- La station de la buvette Cachat et sa verrière.
- 3- La station de l'ancien Hôtel Splendide
- 4- La station de l'Hôtel Royal
- 5- La station supérieure des Mateirons

6/7- Construction simple à ses débuts, la gare s'enrichit d'une marquise et d'une verrière latérale venant de la gare de Nice, œuvre de l'ingénieur Victor-Louis Rascol.



1



2



3



4



5



6



7

JARDINS ET PAYSAGE : UN ENVIRONNEMENT LIÉ AU THERMALISME

L'essor de la ville thermale oblige la municipalité à aménager les bords du lac et, de ce fait, les jardins. Depuis la construction du port en 1805, les abords pour les voyageurs venant de Suisse sont vétustes. En 1864, la jetée du port est construite et commence l'aménagement du quai, qui crée un grand espace empiétant largement sur le lac. Le débarcadère est réalisé en 1873.

Des espaces verts sont également aménagés. Voici par exemple comment le docteur Manget décrit le jardin anglais commencé en 1862 : «*Figurez-vous une terrasse plantée de beaux arbres, à laquelle viennent aborder, en se jouant des flots, une vingtaine de chaloupes, yoles et esquifs de promenade. Leurs aimables matelots sont à vos ordres, tout prêts à donner la main aux dames pour les conduire à bord et vous pouvez fendre les ondes du lac Léman sans l'apparence d'un danger.*» Une promenade est par ailleurs créée, reliant les différents éléments de la ville thermale. Cette promenade arborisée permet aux curistes de déambuler en alliant le paysage construit et le paysage naturel.

La vie thermale organise des loisirs ; un kiosque à musique est aménagé face au casino. Celui du Splendide se trouve face à l'hôtel. Le golf d'Evian permet aux résidents en villégiature de s'adonner à un sport dans une nature très maîtrisée. Sa construction, dès 1904, le place parmi les premiers golfs réalisés.



Le débarcadère et le port. Fonds Sébastien Buet



Vue d'Evian et du quai en 1866.

Lithographie de Henri-John Terry pour illustrer les récits de voyage et d'histoire en Haute-Savoie de Francis Wey.



L'hôtel et son kiosque orné de lyres au sommet des piliers en bois ouvragés qui soutiennent la toiture. Fonds Sébastien Buet

Relier la ville aux sites naturels

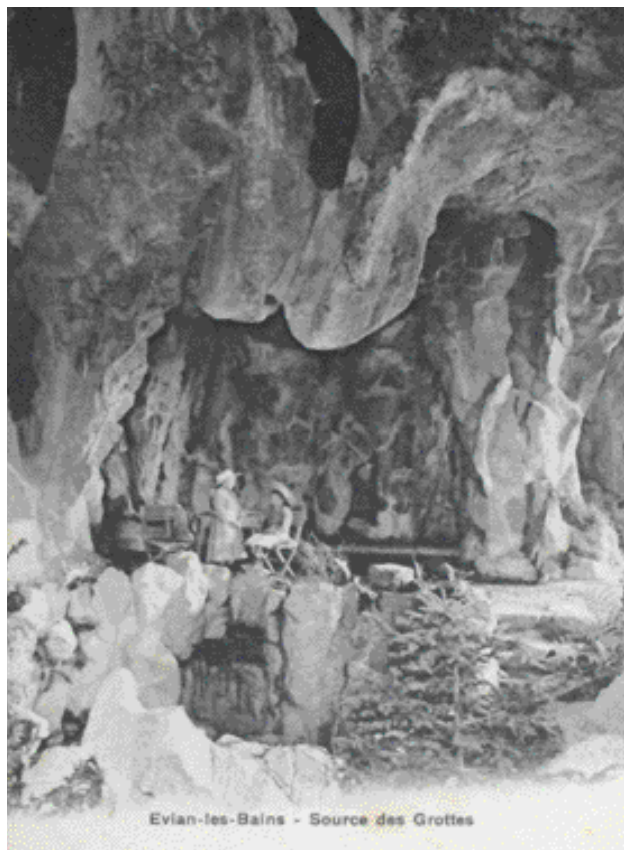
«Aux soucis d'embellissement et d'hygiène qui ont présidé à l'aménagement de ces promenades dans les villes, où l'on va pour "marcher et prendre l'air", se superpose ici la fonction d'infrastructure mettant en relation deux ensembles de constructions. La montagne ne peut plus rester cet élément dominateur : alliant la curiosité envers les sites naturels et le désir de les reproduire, l'homme romantique va tenter de les "apprivoiser", de ne plus les considérer simplement comme un décor mais de les rapprocher des espaces habités. En quelques années se met en place un système de relations hiérarchisées entre les zones les plus artificielles et les zones les plus vierges.»

« Villes d'eaux en France » ouvrage réalisé par l'IFA sous la direction de Lise Grenier, catalogue de l'exposition « Les villes d'eaux en France » ENSBA, 16 janvier au 24 mars 1985.

L'eau, partout présente

«Il est, le soir après dîner, écrit le cicérone des Promenades d'Aix-les-Bains, un moment délicieux, lorsque mollement assis au milieu des femmes et des fleurs, savourant sur la terrasse du casino les bouffées du régalia et les flots d'une douce harmonie, vous vous enivrez de l'admirable coup d'œil des montagnes : flammes capricieuses (...) dont les tons passent successivement du jaune d'or au pourpre, au violet, puis au gris de terre de la nuit.» A Evian, cette description lyrique peut s'étendre également au lac. Elle montre l'importance majeure du paysage dans une ville thermale.

L'utilisation d'éléments de transition dans la ville fait par ailleurs référence au romantisme ; grottes, pergolas, fontaines, portiques balisent les balades des curistes. Pour le promeneur, l'opposition végétal/bâti se trouve tempérée par des espaces intermédiaires. La source, l'eau, sont omniprésentes avec les fontaines. Elles contribuent à l'exaltation de l'eau bienfaisante, par l'emplacement choisi, par le décor sculpté comme par la musique de l'eau qui fait partie de l'effet exercé sur l'imaginaire. Ronsard a jadis chanté sa fontaine :



La source des grottes



Les grottes dans la ville



« moy célébrant le conduit
Du rocher percé qui darde
Avec un enroué bruit
L'eau de ta source jazarde
Qui trépillante se suit »

Evian conserve aujourd'hui ces traces du thermalisme ; grottes et sources même si elles ne coulent plus, pergolas et autres folies qui rythment la promenade. Seuls les tennis au bord du lac ont disparu. Quant à la plage, construite en 1929 par l'architecte Jacobi, elle montre le nouvel attrait pour le lac.



Les pergolas ponctuent les promenades des curistes ou délimitent des espaces de repos plus privés dans les villas.



Les buvettes aujourd'hui :

- A gauche - la buvette du parc dans l'ancien établissement du Châtelet - État actuel
- A droite - les sources du Châtelet - État actuel



La plage, construite en 1929 par l'architecte Jacobi.

Fonds Sébastien Buet



Aujourd'hui, la ville souhaite donner un attrait supplémentaire à ses promenades en animant les façades pignons de certains bâtiments par des murs peints en trompe-l'œil, qui s'inspirent le plus souvent de l'époque thermale et de la représentation des sources.

Des jardins éducatifs

De nombreux jardins à thème sont aménagés. C'est le cas le long du lac, avec celui de Neckargemünd et le jardin du Pré Curieux où est développé un programme de sensibilisation et d'actions sur le thème des zones humides. Sur la place Bonnaz, à l'entrée de la ville, avec un alignement de pots bleus se confondant avec le bleu du lac. Face à l'esplanade du port, avec le jardin des amoureux et sa fontaine d'eau fraîche et la fontaine musicale. Autour du phare et vers le port, avec le jardin anglais, planté d'essences variées, dont le tracé des allées assez libre rappelle un jardin d'agrément de style britannique. Au quartier de la Rénovation édifié il y a plus de vingt ans, où un jardin traversé par un petit torrent associe minéraux et végétaux. On peut y ajouter les grands platanes délimitant l'office de Tourisme et la gare routière ; le jardin de Bénicassim, planté de roses anciennes, à côté du mini-golf où aboutit la promenade au bord du lac ; le jardin japonais, à l'entrée de la ville, planté de conifères nains, entourant l'octroi qui a été conservé même s'il n'est plus à son emplacement d'origine.



Les fontaines le long du lac



L'ancien phare - vue sur les rives du lac.



Sculpture dans le jardin japonais.



L'octroi.

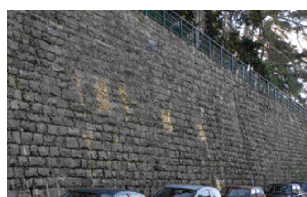


La fontaine musicale.

La nature au cœur de la ville

La nature est aussi présente au sein même de la ville. L'intérieur des îlots de la vieille ville laisse apparaître des jardins aménagés à la place des anciens remparts, espaces de tranquillité dans un tissu très dense. Certains sont encore cultivés en jardins potagers. Des fontaines et autres points d'eau dans la vieille ville rappellent la relation à l'eau dans la cité. On retrouve, dans nombre de propriétés, des petits cabanons, folies, témoins d'une certaine époque, ou des gloriettes plus élaborées.

Les grandes entités paysagères telles que le parc des Mateirons, celui du Splendide, le Golf, le parc Dolfuss et le Pré Curieux, sont préservés. Des statues et des monuments commémoratifs enrichissent les jardins et parcs, particulièrement sur les rives du lac. Malgré le bâti omniprésent sur le territoire de la commune, il reste des éléments dans le paysage qui rappellent le passé rural : murs en pierre, vergers, grands arbres, jardins potagers. Dans les hameaux alentours, la nature a été domestiquée. L'emploi de très hautes haies, favorisant un repli sur soi, ne laisse plus place à la rêverie.



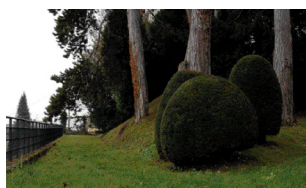
Éléments du paysage. Les murs de pierre. La topographie d'Evian a nécessité la construction de nombreux murs en pierre qui appartiennent à la structure de la ville.



Les jardins intérieurs



Les cabanons



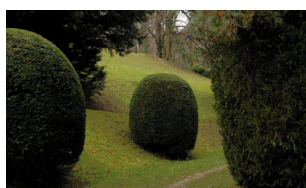
Aux Mateirons, de très hautes haies entourant les villas amoindrissent la perception de parc malgré de très beaux arbres



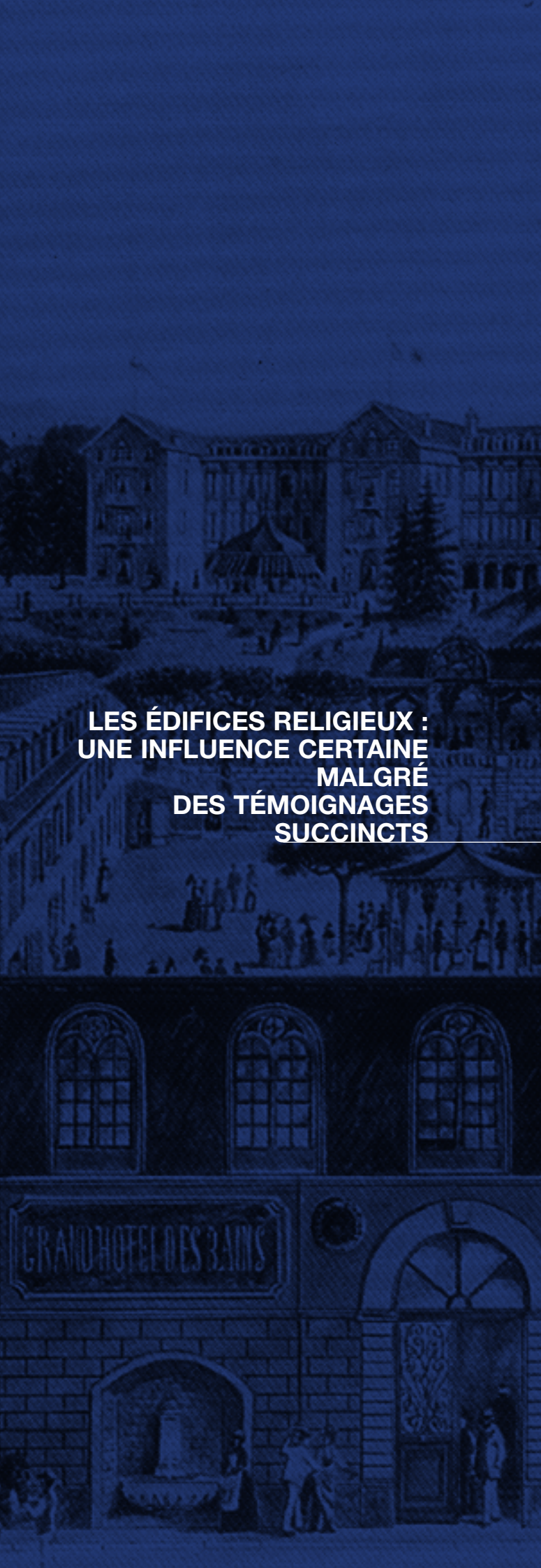
Les jardins potagers



Les gloriettes



Le parc du Splendide



LES ÉDIFICES RELIGIEUX : UNE INFLUENCE CERTAINE MALGRÉ DES TÉMOIGNAGES SUCCINCTS

Au XV^e siècle, la vie religieuse est inséparable de la vie civile politique. Nombre de couvents sont construits, dont celui des Clarisses démoli en 1927 et celui des Cordeliers également détruit. Leur emprise sur le plan d'Evian est à la mesure de leur influence.

Église, couvent et temple

L'église Notre-Dame-de-l'Assomption, construite en 1260 sous le règne du comte Pierre II de Savoie, est édifiée sur les bases d'une tour du XI^e siècle. Il faut s'imaginer ce bâtiment au bord de l'eau, bien avant la construction des quais. L'église appartient au premier art gothique savoyard. Elle a subi d'importants remaniements, dont celui de 1926 : la nef est alors allongée de deux travées vers l'ouest.

L'édifice a six travées voûtées d'ogives, bordées de collatéraux étroits. Au sommet des colonnes, les chapiteaux à crochets et motifs végétaux sont sobrement taillés dans la pierre de molasse. Les stalles en noyer datent du milieu du XV^e et sont de style néo-gothique flamboyant. Reconstituées dans la première moitié du XIX^e, elles appartiennent à la série des treize stalles gothiques "savoisiennes" qui, d'Aoste à Saint-Claude, ont comme thème iconographique la concordance des apôtres et des prophètes.

Le portail à fronton triangulaire de style romano-byzantin est réalisé en 1926. Le clocher ajouré de baies en plein cintre était surmonté d'une haute flèche de pierre, remplacée en 1823 par le lanternon actuel. Le clocher de l'église est inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1974. En 2006, l'église s'est embellie d'un chemin de croix réalisé par le peintre évienais Pierre Christin.



L'église Notre-Dame-de-l'Assomption et le presbytère.

La chapelle du Rosaire (XV^e siècle) abrite un remarquable bas-relief de la Vierge à l'Enfant en bois polychrome et doré de la fin du XV^e siècle. Les Clarisses, chassées du canton de Vaud en 1536, vont s'installer dans des couvents successifs. Le dernier est démoli pour la construction du quartier de la rénovation urbaine. Relogées dans un monastère au-dessus d'Evian, les religieuses quittent définitivement la ville en 1997. Le prieuré Saint-François-de-Sales, construit en 1978, abrite aujourd'hui des moines bénédictins.



Le prieuré Saint-François-de-Sales est la demeure des moines bénédictins.

Dès 1866, Evian est un poste d'évangélisation de l'Eglise évangélique libre du canton de Vaud en Suisse. Un temple est construit en 1876 par l'architecte Jules Verrey. En application de la loi de 1905, une association pour la pratique du culte réformé est fondée en 1906 ; elle devient propriétaire du temple et des dépendances. Le presbytère est bâti en 1906. L'ensemble conserve son aspect jusqu'en 1974, date de l'élargissement de l'avenue de la Gare. L'entrée du temple qui, initialement, donnait sur l'avenue, est déplacée sur le côté. A cette occasion, des vitraux réalisés dans les ateliers de Taizé, sont intégrés sur deux côtés de la façade.



Le temple protestant est construit en 1876.
Le temple, état actuel.



Différents oratoires parsèment la ville et ses alentours.

Les oratoires, témoins de la ferveur populaire

Disséminés dans la ville et aux alentours, quelques calvaires témoignent de la ferveur religieuse du début du siècle. Résultats de l'initiative de petits groupes, voire d'individus isolés, les oratoires échappent à l'emprise de la religion officielle, d'où l'intérêt qu'ils représentent pour la connaissance de la religiosité populaire. En général, écrit P. Dufournet, la plupart des oratoires apparaissent dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Un des plus anciens du Chablais se trouve dans le hameau «Chez le maure». Datant de 1617, il est construit en pierres taillées ajustées et le socle repose sur deux marches. Un toit à deux pans recouvert d'ardoises couronne le petit édifice. La niche abrite une statue de Notre-Dame-de-Lourdes, autrefois en bois. Cet oratoire est l'un des très rares à avoir été construits au XVII^e siècle, période de troubles religieux profonds.

Un autre oratoire, de plus grande taille, datant de 1902, abrite une piéta et sur le côté une statue de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, polychrome, transpercée par une épée. Cinq autres oratoires, plus simples et plus récents, parfois situés chez des particuliers, complètent ces témoignages de ferveur religieuse. *«Comme les oratoires, les croix que l'on multiplie à des carrefours ou sur les sommets opèrent une sacralisation du terroir. Beaucoup sont des croix de mission qui ont été élevées à l'instigation du Clergé pour rappeler un temps fort de la vie spirituelle de la paroisse et des engagements pris à cette occasion. Toute mission au XIX^e siècle se terminait par une solennelle plantation de croix. Mais il existe aussi des croix commémoratives d'événements tragiques.»* « Les sources régionales de la Savoie » sous la direction de Jean Cuisenier, ed Fayard, 1979.



Statue de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (1902), à l'entrée ouest de la ville.



LES VILLAS : TOUS LES STYLES REPRÉSENTÉS

L'essor du thermalisme amène une nouvelle clientèle et dynamise la construction de villas au cours du XX^e siècle. Les bords du lac sont particulièrement prisés par une certaine aristocratie qui décide de s'établir à Evian pendant la saison d'été et se fait construire des villas au milieu de parcs. Ces vastes villas, généralement de trois étages et ornées de balcons ouvragés, sont dotées, au rez-de-chaussée, d'une terrasse promenade couverte, donnant sur le lac. C'est le cas de la villa des Mouettes, sorte de pension «chic» dans les années 30, un rôle partagé par d'autres villas situées, le plus souvent, aux deux extrémités de la ville.



Villa Les Acacias



Villa Les Mouettes



Villa La Pagerie



Villa Lémantine



Villa Bedoni



Villa du Châtelet



Villa Marguerite



Villa du Châtelet



Villa Dar Beida

Des maisons raffinées

Plusieurs pièces sont en saillie, donnant ainsi à la façade une certaine profondeur. Les toitures pentues présentent des décrochés et des lucarnes ; certaines ont des colombages, clin d'œil à la «villa normande». Quelques villas sont agrémentées de tourelles. Un réel soin dans le traitement des corniches, la présence de flèches au sommet de la toiture, des encadrements de fenêtres en pierre, sont autant de témoins d'un véritable raffinement. Des bow-windows ou de grandes baies vitrées s'ouvrent sur le lac, permettant de disposer d'un lieu privilégié pour bénéficier de la vue.

La villa «Les Clarines» est un parfait exemple de ce mélange de styles. Sa base néo-classique est constituée de pierre en bossages. Le balcon en fer forgé ouvragé, au premier étage, est soutenu par des corniches à volutes. Au deuxième niveau, le balcon est en bois très simple, et la façade du troisième étage en bois est celle d'un chalet néo-régionaliste.

Ces villas, situées dans de vastes espaces, sont entourées par des grilles. C'est l'apparition de l'espace «clôturé». Leurs parcs sont agrémentés de gloriettes, petits cabanons ou folies dominant le lac. La présence de sources est matérialisée par des grottes, parfois une buvette, comme au Châtelet, ou encore une fontaine.



Villa appartenant autrefois à l'établissement thermal du Châtelet



Villa Dolfuss, actuelle MJC.



Villa Les Clématites



La villa Les Clarines, anciennement villa Joséphine, est un parfait exemple du mélange de styles alors courant pour les villas.



Villa Les Asphodèles



Autres villas qui ont perdu leur nom champêtre



Un style éclectique inspiré du régionalisme

Les villas construites aux alentours de la vieille ville sur des parcelles de moindre taille, sont généralement plus modestes. La profusion de matériaux caractérise ces constructions : pierre, bois, faïence, fer, stuc. Le simple volume carré de la villa savoyarde est ici «éclaté» et montre l'ambiguïté d'un style naissant, curieuse imbrication du régionalisme et de l'Art déco dans les années 20. Entre les références du chalet suisse, de la villa basque ou de l'architecture alsacienne, le résultat est éclectique.

Certaines villas à la volumétrie simple, rappelant celle des chalets, ont des détails très influencés par l'Art nouveau, comme un portail ou une frise sur la façade. De grandes baies à arcs surbaissés rappellent l'architecture basque, avec la présence de colombages.

Le mouvement régionaliste est perçu comme une réaction défensive exaltant les vertus idéalisées de l'authenticité originelle et de la variété des traditions rurales. Lorsque Alexandre Vaillat, en 1912 déjà, explique dans un article sur la maison savoyarde : *«On peut non pas imiter, copier, mais adapter à des besoins nouveaux des formes anciennes»*, il formule avec lucidité le projet régionaliste. Il existe cependant une certaine ambiguïté entre l'utilisation et la mise en œuvre de matériaux basiques, avec des volumétries plus ou moins simples, et la présence de détails extrêmement soignés pour une charpente ou la ferblanterie, des encadrements de fenêtres ou une entrée de maison.



Villa L'Alsace



Villa Henriette



Villa Vaudaire



Villa Le Cottage



Villa Les Bengalis



Villa Le Georgillet



Villa Le Caprice



Villa Aux Bois Charmants



Villa Les Primevères



Villa Les Bernardières. Cette villa faisait partie du complexe du Châtelet.



Villa Les Bernardières. Détail entrée



Autres villas en centre ville

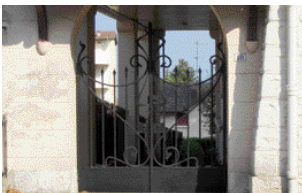
Art nouveau : le règne de la nature et de la courbe

Si Evian ne possède pas de villas résolument Art déco ou Art nouveau, on trouve cependant certains éléments de ces styles.

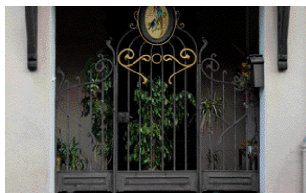
L'Art nouveau est un style qui, entre 1895 et 1905, opère un renouveau dans les domaines de l'architecture et des arts décoratifs dans toute l'Europe. S'il adopte des noms différents (Modern Style en Grande Bretagne, Liberty en Italie, Jugendstil en Allemagne, Sécession en Autriche), il indique partout une volonté très nette de s'affranchir du passé et de l'éclectisme qui dominait le siècle.

Le fondement de cette esthétique moderniste est la recherche de l'unité formelle de l'œuvre, unité de conception qui, en architecture, exige une cohérence entre structure, décoration et mobilier. Cela conduit les artistes à dessiner absolument tout, des plans de construction jusqu'aux poignées de porte ; cela, en tirant parti des possibilités techniques qu'offrent les nouveaux matériaux (fer, verre, béton), et de la production industrielle.

Inspiré par la nature, l'Art nouveau se caractérise par des formes sinueuses, des arabesques florales et des courbes végétales. On le remarque particulièrement dans les garde-corps en ferronnerie des balcons et dans les menuiseries des portes. L'exemple incontestable à Evian reste la buvette Cachat et l'ancien Hôtel Helvetia. On trouve aussi des éléments architecturaux de l'Art nouveau sur certains bâtiments.



Détail du portail d'entrée de la villa «Les Bernardières».



Détail du portail d'entrée d'une villa avenue des Grottes.



Marquises de la villa «La Récompense»



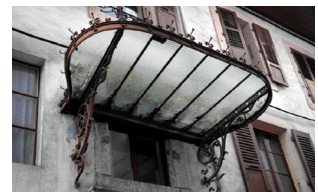
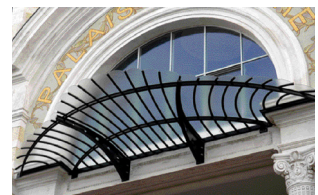
Une interprétation contemporaine de la marquise à Evian sur le nouvel Hôtel Hilton.



L'Helvetia



L'Helvetia - Détail de la porte d'entrée et des vitraux



Les marquises des villas et des hôtels, de style Art Nouveau ou Art Déco, sont un des témoins des constructions de la ville thermale.

L'Art déco : puriste et moderne

L'Art déco est un style de décoration dont l'apogée se situe entre les deux guerres mondiales. Il tire son nom de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels organisée à Paris en 1925. Ce style fait suite à l'Art nouveau de la fin du XIX^e siècle. Alors que ce dernier privilégie les motifs floraux pour l'ornement des façades et autres ouvrages, l'Art déco, résolument «moderne», abandonne les courbes sinueuses de l'Art nouveau pour se tourner vers l'esthétique de l'abstraction et la couleur pour la couleur.

Le style Art déco s'étend à tous les domaines de la vie quotidienne entre les deux guerres (on le voit dans le mobilier et la vaisselle des grands hôtels d'Evian). A la complexité et à la surcharge ornementale de l'Art nouveau, l'Art déco oppose la simplicité et la pureté des formes : pas de tourbillons impétueux mais des courbes douces s'arrondissant en arc de cercle, ou, au contraire, des droites parfaites.

L'Art déco sait allier une légèreté plaisante à une rigueur extrêmement fonctionnelle. Versatile à souhait, ce style est à l'image même d'une société en pleine mutation. C'est le premier style propre au XX^e siècle, de plus international. Les nouveaux moyens de communication lui assurent une diffusion rapide. L'Art déco, comme le baroque ou le classique, est un style global se prêtant au décor d'une maison, d'un yacht ou d'un simple couteau ; rien n'a coloré notre vie quotidienne à ce point depuis.

L'esprit Art déco est «moderne». Il est le style de la nouveauté, en dépit de ses emprunts au passé. Il donne de nouvelles formes à de vieilles idées. Il est le style d'une époque trépidante et il en est l'expression formelle. Ce qui est important pour l'Art déco, c'est de mettre l'accent sur la forme, la ligne, le volume, la couleur, dégagés de toute fonction représentative. Cela va être possible grâce à de nouveaux matériaux. L'architecture se doit avant tout d'être fonctionnelle ; en cela, c'est un mouvement précurseur du mouvement moderne.



Détails de balcons et portes d'entrée en ville



L'Hôtel «Alizée»



L'ancien Hôtel de la Plage.
Détail de la façade

Le Mouvement moderne : simplicité et nouveaux matériaux

Ce mouvement est né de l'intégration des progrès technologiques du XX^e siècle, combinaison acier/béton, qui permettent de libérer l'espace en réduisant l'aspect massif des structures traditionnelles. L'école de Chicago, à ce titre, est très novatrice car elle est une des premières à systématiser l'ossature métallique. En France, l'ingénieur Gustave Eiffel en est le représentant. Il va d'ailleurs participer à Evian à la construction du débarcadère, aujourd'hui démolit puis reconstruit.

Les architectes précurseurs de ce mouvement sont le Corbusier, Mies Van der Rohe, Frank Lloyd Wright ; ils jugent indispensables de débarrasser l'architecture des éléments décoratifs rapportés et de revenir à des principes de rapport forme/fonction.

Ces nouveautés vont considérablement modifier la structure et l'apparence des bâtiments. Là où le XIX^e siècle construit en pierre de taille, avec des toits aux formes complexes et des façades chargées d'ornements inspirés des styles antiques ou médiévaux, le début du XX^e siècle propose une architecture sans décor et profondément modifiée dans la structure même du bâtiment, grâce à l'utilisation de matériaux nouveaux. La symétrie devient une composition contestée. Elle est remplacée par la juxtaposition de volumes simples et de lignes rythmées. Les façades sont animées par des jeux d'ombres et de lumières, les toits pentus disparaissent pour des toits en terrasse. La beauté sort de la juste proportion de l'ensemble.

L'exemple du projet le plus abouti dans ce sens est celui de la villa Chale, construite en 1932 par l'architecte thononais Louis Moynat. Ce même architecte avait réalisé dans sa jeunesse le kiosque à musique devant l'Hôtel Splendide.



L'architecture de certaines villas est influencée par le mouvement moderne sans être pour autant aussi rationaliste.



Villa Chale - Façade ouest.



Villa Chale - Façade sud.



Villa Chale.

ÉQUIPEMENTS PUBLICS : DE LA VILLA XIX^e À L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

Certaines institutions publiques se sont installées dans des villas construites au début du XX^e siècle, durant le plein essor d'Evian. C'est le cas de la mairie et de la MJC (Maison de jeunes et de la culture). Il n'existe pas une typologie précise concernant ces édifices devenus publics, mais plutôt la marque du style architectural de leur époque. Ainsi les écoles qui, avec leur style néo-gothique, régionaliste, années 60 ou savoyard, sont témoins de leur temps. Le château du Martelay, construit en 1890 par un particulier, avec quatre tours d'angle, n'est ni médiéval, ni Belle-Époque, mais plutôt néo-gothique ; il fait partie, depuis 1964, du lycée Anna de Noailles.

Plus récemment, l'école de musique innove avec une création contemporaine : de nouveaux volumes, l'utilisation du bois et du cuivre verdi en toiture. Quant aux locaux de la maison des associations, ils sont installés dans une ancienne colonie de vacances et sa conciergerie, deux bâtiments rénovés en 1998.



Villa Dolfuss (actuelle MJC)



L'école du Centre



L'école de musique



Le lycée Anna De Noailles
(première extension)



Le lycée Anna De Noailles
(construction de l'internat-1998)



Le lycée Anna De Noailles, ancien château du Martelay, est de style plutôt néo-gothique.



La maison des associations



Le Palais des Congrès construit en 1958 occupe avec le centre de secours un îlot entier à la limite de la vieille ville.



Le collège des Rives et son impact important dans le paysage.

Le lac : un élément essentiel

Le long du lac, le centre nautique et l'école de voile sont au cœur des activités sportives offertes aujourd'hui par Evian, la capitainerie complétant les constructions liées à l'eau. Il est intéressant de noter à quel point le rapport au lac a changé avec le temps. A l'origine, les murs des habitations tournaient le dos au lac tout en baignant quasiment dans l'eau. Avec l'avènement du thermalisme, se développent une promenade et une ouverture sur le lac, en même temps que les aménagements du port et des quais. Aujourd'hui, cette promenade est ponctuée d'équipements de loisirs liés à l'eau, qui constituent autant d'éléments de transition entre la ville et le lac.

Un vent nouveau souffle à l'apogée du thermalisme dans les années 30, lorsque naît l'Art déco, style international qui délaisse le classicisme pour des formes plus géométriques et plus épurées. Peu de bâtiments de l'époque existent encore, hormis la salle de gymnastique dont la façade aux lignes verticales, les grandes baies vitrées et le graphisme annoncent l'architecture du Mouvement moderne en gardant l'empreinte du mouvement Art déco. La poste, démolie au début de l'année 2006 pour permettre l'extension de la place Charles de Gaulle, était également un témoin de cette époque.

Le premier hôpital installé dans une maison du XV^e siècle, rue Nationale, remplit le rôle d'établissement charitable en secourant pauvres et malades et en distribuant des vivres lors de crises alimentaires. Il est utilisé pour la dernière fois en 1815 et accueille des soldats autrichiens blessés pendant les combats du Pas de Meillerie. Un hospice, situé au bas de la rue de Clermont, dans un bâtiment modeste, lui fait suite et sera démoli pour construire l'établissement des Bains. Un nouvel hôpital, de facture néo-classique, sera alors construit en 1897-1898 et fera place à l'actuel hôpital Camille Blanc.



La poste.



Le premier hôpital, dans une maison du XV^e siècle.



L'hospice vers 1895



L'hôpital de 1897



L'école de voile



La nouvelle capitainerie



Le centre nautique construit par M. Novarina.



L'hôpital Camille Blanc



L'hôpital Camille Blanc
détail du porche d'entrée



L'hôpital Camille Blanc
avec ses extensions successives
de part et d'autre du bâtiment central.

LE CENTRE VILLE : DES EMPREINTES MÉDIÉVALES

Vers 1850, le voyageur qui arrive en bateau à Evian découvre une ville vétuste et orientée vers la montagne. Le couvent, les bains, le château de Blonay et les maisons bourgeoises, soignées, contrastent avec les maisons basses, sombres et délabrées. Il n'y a pas de quai ; deux rues parallèles traversent Evian d'ouest en est : une rue supérieure (l'actuelle rue Nationale) et une rue inférieure sont reliées par quelques petites voies insignifiantes.

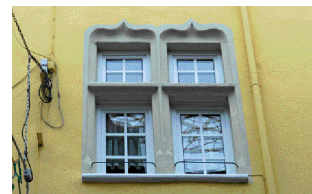
La vieille ville d'Evian présente aujourd'hui une certaine homogénéité dans sa construction. Elle a gardé les empreintes du quartier médiéval, même si l'enceinte, les portes et le château qui le délimitaient, ont disparu. La trace des remparts est décelable grâce à la présence de deux tours encore visibles et de la maison Gribaldi.

La rue Nationale présente une certaine continuité de façades qui datent en partie de l'époque sarde, au XIX^e siècle. À l'arrière de ces maisons de trois à quatre étages, des coursives extérieures distribuent les appartements aux étages ; le récent aménagement de ces intérieurs d'îlots en jardins a mis en valeur ces logements. Les passages transversaux permettent de découvrir ces îlots de tranquillité et rompent la linéarité de la rue Nationale.

L'ancienne Charité médiévale est aujourd'hui propriété de la mairie, qui y loge divers organismes. La façade conserve des arcs ogivaux au rez-de-chaussée, ainsi que des fenêtres à meneaux couronnées d'arcs en accolade au premier étage, vestiges du XV^e siècle. Le bâtiment est restauré en 1865 par Viollet le Duc. La même année, la tour de l'horloge est couronnée d'un toit à pignon pointu. Dans la rue de l'Eglise, les fenêtres géminées et l'arc d'entrée d'un passage sont les rares vestiges de la cité fortifiée du XV^e siècle.



La tour du château de 1240



Vestiges de la ville du XV^e siècle



Les tours des remparts





Vestiges de la ville du XVe siècle



Maison "Gribaldi"



Les coursives constituent un élément architectural intéressant à préserver.



La tour de l'horloge

Le château de Fontbonne, initialement Maison Forte, date du XIV^e siècle, lors de la création du quartier de la Touvière, à l'est des remparts de la cité médiévale. Plusieurs fois remanié, l'édifice conserve l'apparence d'un hôtel Renaissance : toiture à quatre pans fortement inclinés, ouvertures rectangulaires à pilastres et frontons sculptés. Il est le dernier vestige des «logis nobles» du quartier médiéval de la Touvière. Reconverti en hôtel en 1886, il est alors restauré sur les plans de Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra de Paris. Transformé principalement en logements, il abrite également une salle communale où sont organisées des expositions.



Le Muratore



Dans l'urbanisme de la ville, quelques immeubles ont une signification précise. Celui-ci signale l'entrée de la vieille-ville.



Certains bâtiments tentent de s'affranchir de l'architecture néo-classique en intégrant des éléments de leur époque.

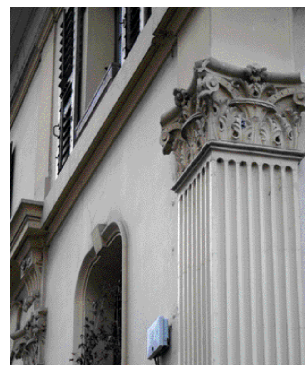
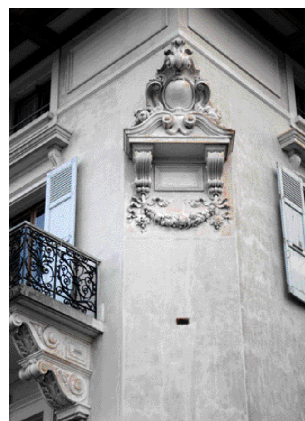
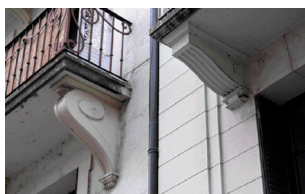
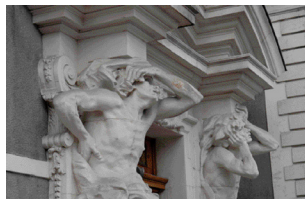
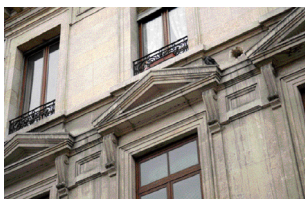


D'autres bâtiments présentent des éléments Art déco.



Le château de Fontbonne.

Dans cette vieille ville, les bâtiments ont été démolis puis reconstruits. Certains sont très marqués par leur style, comme l'ancien Hôtel Helvetia, rue Nationale. La façade Art nouveau caractéristique avec ses courbes sinueuses et ses vitraux est un élément remarquable. Le «Muratore», ancienne poste puis salon de thé, est de type néo-régionaliste. Quant à l'Art déco, il a surtout marqué l'architecture des hôtels. Globalement, la volumétrie de ces bâtiments est très simple. Certains ont gardé le gabarit de la grosse grange. D'autres présentent une architecture plus raffinée, avec des détails travaillés sur les entrées, balcons et corniches.



L'HABITAT COLLECTIF : DENSE ET HÉTÉROGÈNE

Beaucoup d'hôtels de la période du thermalisme ont été transformés en logements, comme par exemple le Mirabeau, l'Hôtel de la Plage, les Flots Bleus, le Beaulieu. Les logements collectifs d'alors sont plutôt de «grandes maisons» à trois ou quatre étages, entourées de jardins potagers qui ont quasiment disparu aujourd'hui.

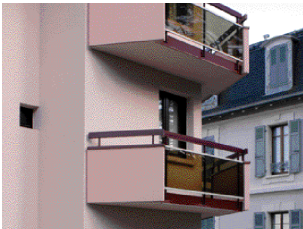
Les années 60 voient l'apparition de tours de huit étages au Bennevy ou de longues barres. Depuis la fin des années 80, on constate une augmentation quasi régulière de la demande de logements, avec des années record en 2002, 2003, 2004 et 2005. Cette phase de développement urbain et de construction de logements fait suite à une période de relative inactivité à Evian, dans les années 90.

Avec l'évolution du marché immobilier et la raréfaction du foncier disponible, on observe une densification et une extension des constructions sur la commune. Il n'existe pas de typologie homogène pour ces bâtiments, même s'ils sont identifiables par le style de l'époque de leur construction. La pression et la rareté foncière entraînent une refonte de la ville sur elle-même, avec notamment la démolition d'habitats peu denses ou vétustes, malgré le témoignage que ceux-ci portent de leur époque.





L'habitat collectif : des bâtiments hétéroclites



USINES ET COMMERCE : TOUJOURS L'INFLUENCE DE L'EAU

La société des Eaux d'Evian, aujourd'hui exploitée par Danone, est omniprésente dans la ville. En 1899, la société propriétaire construit, sur les plans de l'architecte Brunnarius, la «Manutention», édifice près duquel sera érigée la buvette Cachat, quelques années plus tard. Ces bâtiments sont aujourd'hui occupés par les bureaux de la société. Cette usine est de style savoyard, en maçonnerie et bois. Le succès des Eaux est tel que l'installation s'avère rapidement insuffisante. Le site de la «Manutention» est malcommode. Une autre petite usine existait déjà en 1891, près de la gare ; on y effectuait le chargement des caisses.

Dès 1904, une nouvelle usine est projetée sur les plans de l'architecte Hébrard. Elle va finalement être construite à l'entrée d'Evian, sur un talus proche de la gare, en 1909/1910. Simultanément, la nouvelle usine est reliée par voie ferrée à la gare. Cette usine présente un certain travail sur l'utilisation des matériaux, leurs textures et les couleurs. Le rez-de-chaussée est taillé en bossages, l'entrée n'est pas sans rappeler celle de la buvette Cachat. La façade percée de grandes baies vitrées à arcs surbaissés surmontée d'une corniche travaillée est composée de plusieurs matériaux, lui donnant un rythme vertical, symétrique par rapport à la porte d'entrée qui ressemble à celle de la buvette Cachat. Malgré sa surélévation qui a rompu l'harmonie des proportions, ce bâtiment reste un témoin de l'architecture industrielle du début du siècle.

Plus récents, emprunts à d'autres influences plus rationalistes, les anciens établissements Maire (décolletage), aujourd'hui reconvertis en supermarché, sont très caractéristiques des constructions industrielles : la répétition d'éléments verticaux donne une lecture claire du bâtiment rompu par le jeu des volumes simples. L'usine CPC (imprimerie industrielle), avec son toit en shed, est aussi un élément représentatif de l'architecture industrielle.

D'autres bâtiments restent intéressants par la lecture de leur système constructif en façade ou la composition des ouvertures très simples. Ainsi, le garage situé face au jardin japonais est un témoin des années 30, avec sa façade pignon à redents. Un ancien garage situé boulevard Jean Jaurès est doté d'une imposte en ferronnerie dont le travail et la forme rappellent l'Art nouveau.



Construit en 1899, le bâtiment de la Manutention abrite aujourd'hui les bureaux de la société des Eaux d'Evian.



Le passage des Bonbonnes était emprunté pour transporter sur des charrettes les bonbonnes d'eau de l'usine d'embouteillage (la Manutention) à la gare.



Façade de l'ancienne banque Baud.



Imposte d'un ancien garage boulevard Jean Jaurès.



Garage avec une façade années 30.



Entrepôt avenue des Grottes.



Imprimerie boulevard Jean Jaurès.



Quelques devantures de magasins, dans la rue Nationale, sont l'objet d'un travail de maçonnerie ou de menuiserie.



L'usine de la gare



L'usine CPC



Le carré Lumière.

VILLAGES-HAMEAUX ET GRANGES : SIMPLICITÉ ET FONCTIONNALITÉ

On emploiera le mot "hameau" pour désigner un regroupement de maisons, même s'il était inusité alors en Savoie où l'on parlait plutôt de "village". A l'entrée est d'Evian, à Grande Rive, subsistent les restes d'un hameau dont les bâtiments ont été construits dès le début du XIX^e siècle. Autrefois maisons de pêcheurs, ces bâtiments sont alignés sur le front de lac. Leur promiscuité permet de barrer la route à la bise.

Dans ces hameaux, les habitations étaient construites en maçonnerie, avec des volumes simples, un toit à deux pans parfois à pan coupé, le faîtage étant majoritairement parallèle à la route et à la rive du lac. La plupart des façades étaient crépies. Quelques petites fenêtres d'un agencement très sobre, aux volets massifs, accentuent la simplicité de l'édifice. Certaines avaient des chaînes d'angle, signe de richesse à une époque où trouver des matériaux se révèle difficile malgré la carrière de Meillerie, relativement peu éloignée. La proximité du lac et la rudesse du climat exigeaient par ailleurs un entretien continu ; les édifices sont donc simples, sans aucune fantaisie ni ornementation.



Maisons à Grande Rive

Quelques autres hameaux (Chez Bailly, Chez Bavoux, Chez Bordet, Chez Bruchon, Bennevy, Scionnex) subsistent sur le coteau. De facture rurale, rappelant plutôt les granges et maisons d'habitation réunies sous un même toit, les constructions s'organisent alors autour d'un espace tenant lieu de place avec fontaine, abreuvoir et bâtiments collectifs. L'espace autour de ces habitations n'est jamais clôturé ; parfois un mur en pierre délimite les terrains agricoles.

Construites en pierre, et parfois en bois à l'étage, ces constructions sont proches les unes des autres. L'implantation est conditionnée par le relief. Le toit à deux pans a un large débord pour protéger la maçonnerie sur les côtés les plus exposés ; recouvert de tuiles le plus fréquemment, il a un faîtage qui suit la pente assez raide par endroit. Quelques granges possèdent un soubassement en pierre. Parfois, un escalier extérieur mène à l'habitation.



Il reste très peu de bâtiments ruraux dans leur état d'origine. La plupart ont été rénovés en bâtiments d'habitation ; certains ont vu leur volumétrie, simple à l'origine, se transformer.



DE LA MAISON SAVOYARDE À UN HABITAT FOLKLORIQUE

La maison savoyarde rurale est caractérisée par l'absence délibérée de pittoresque et de sentimentalité, et par la recherche de l'ordre de l'équilibre et de l'harmonie. Elle est carrée, ou à peu près, son plan ne comporte pas de décrochement, ni de subtiles complications. C'est ce qui commande son toit, d'une absolue simplicité, sans lucarne, sans flèche. Ces grands murs gris dénués de motif peint ou sculpté sont percés par quelques petites fenêtres, assez espacées et dotées de volets massifs, qui assurent l'éclairage naturel.

La construction de chalets est un fait récent sur la commune d'Evian. En ville, les maisons étaient en maçonnerie, et les bâtiments ruraux, situés sur les coteaux, en maçonnerie et bois. Le chalet entièrement en bois a donc été importé dans sa totalité.

La maison d'aujourd'hui

Le principal caractère retenu pour définir la maison alpine est bien évidemment l'usage du bois. La pierre est cependant omniprésente dans les Alpes. Le chalet, qu'il soit en groupe ou isolé, s'est aujourd'hui adapté afin de répondre à une civilisation de loisirs. Si la base est celle d'une maison savoyarde - volume simple, toit à deux pans à croupe - la façade principale présente une variété d'interprétations ; certaines ont des décrochements ; une terrasse à l'étage est souvent ajoutée, qui débord du volume. Quelques parements de pierre apparaissent sur une partie de mur et les ouvertures sont plus longues que hautes, contrairement à celles d'origine. Le bois, s'il est très présent, est souvent utilisé comme parement.

Sur le coteau, une des tendances actuelles est à l'habillage de bois vieilli artificiellement. Grâce à une technologie avancée et une idylle réinventée, l'environnement, domestiqué, devient un véritable parc, objet de consommation marchande. Les abords du chalet sont «propres», bitumés ; la végétation y est importée pour tenter de maintenir le sol qui a subi d'importants terrassements, souvent sans respect du relief. Le chalet ainsi reproduit reste une folklorisation de ce type d'habitat et les tentatives de création d'architecture contemporaine sont rares.





Le style “chalet” : un habitat folklorique.



LES RÉSIDENCES : DIVERSITÉ ET DUALITÉ

Le site d'Evian est doté de qualités remarquables : entre lac et montagne, le terrain présente une forte déclivité, permettant ainsi de bénéficier partout d'une vue sur le Léman. La pression immobilière des quinze dernières années a vu fleurir des résidences de toute part et Evian compte, en 1999, 23 % de résidences secondaires.

Cet habitat est le reflet d'une multiplicité de constructeurs et de modèles, d'une source d'approvisionnement en matériaux des plus divers. Il est aussi l'illustration d'un mode de vie détaché du lieu, d'une mobilité résidentielle quotidienne. Cette nouvelle architecture vernaculaire, «hors sol» en quelque sorte, est-elle conforme avec nos manières actuelles d'habiter et de construire ?

Nous faisons face à un véritable paradoxe : notre société assume sa modernité tout en affichant sa nostalgie d'un passé mythifié. Nous revendiquons l'intégration, mais par le mimétisme et la reconstitution, en multipliant les modèles et, surtout, en oubliant les lieux. Face à l'homogénéité et à la continuité du bâti ancestral, tout le monde revendique la liberté individuelle.

Confronté à une véritable explosion immobilière depuis les années 80, Evian est en passe de renouveler 40 % de son parc de logements sur une période de dix ans. Les styles d'architecture adoptés sur les hauts de la ville sont les plus divers. Que ce soit par leur implantation, les matériaux utilisés, les couleurs et l'environnement, on trouve un vaste panel de résidences, reflets à la fois de projections nostalgiques et d'une surabondance d'informations et de matériaux.

La consommation de terrain est élevée pour un milieu urbain, mais on assiste à un développement de villas jumelées et de petits ensembles collectifs : face à la rareté du foncier, ces derniers constituent une réponse efficace au souci d'économie d'espace favorisé par la législation et porté par la Ville.





Les résidences : une architecture variée



BILAN SUR L'ARCHITECTURE AUJOURD'HUI

A notre regard émerveillé d'homme contemporain, l'architecture rurale d'hier semble homogène, reflet des usages d'une communauté agropastorale uniforme. Ce regard univoque est un leurre. Partout, des bâtisseurs ont inventé des réponses multiples face à des contraintes topographiques ou climatiques semblables.

«Une mystérieuse alchimie préside à l'origine et à la diversité de l'habitat alpin : trois gouttes de culture, deux doigts de nature et une pincée de bon sens, le tout assaisonné d'une pointe d'imagination et de goût artistique... L'architecture rurale décline d'un bout à l'autre des Alpes une belle palette de formes, de techniques et de matériaux»

« Savoie, l'architecture rurale traditionnelle » Henri Raulin, ed la Fontaine de Siloé, 1993.

Le savoir-faire des constructeurs a parsemé les Alpes d'une multitude de villages et de constructions riches de leurs particularités. Charpentiers et maçons transmettaient des modèles lentement transformés. Les habitants fournissaient leur force de travail et les matériaux issus d'un environnement proche. Chaque édifice révélait ainsi une intimité forte avec un lieu investi en gestes et en pensées.

«Aujourd'hui, face à la disparition du patrimoine rural et à l'aube d'une autre révolution post-industrielle, les règles du jeu européen nourrissent de nouveaux sentiments d'appartenance aux cultures locales. Ces témoins d'une architecture contemporaine de l'histoire et de l'art régionaux, placés dans des secteurs à fortes pressions immobilières, sont menacés.»

Revue des Monuments historiques – « le régionalisme » n°189, 1993.

On assiste à Evian, à une explosion du nombre des constructions. Avec l'offre de plus en plus variée de maisons "clés en main", la diversification des styles ménage des surprises. «Authentiques», «rustiques» ou «naturels», les maisons/chalets développent un vocabulaire architectural auparavant totalement incongru.

Car, malgré l'offre étendue, on assiste à une uniformisation non plus à l'échelle d'une région mais à l'échelle nationale. Alors que chaque région avait jadis son mode de construction, ses matériaux, la banalisation est aujourd'hui partout présente ; la maison "standard" côtoie ainsi le chalet suisse. La création contemporaine en est affectée.

La situation géographique d'Evian ne laisse au terrain qu'une seule orientation vers le lac, sur un coteau pentu. L'insertion des habitations est cependant très hétérogène ; si, en centre-ville, on assiste à une certaine homogénéité, sur le coteau, l'implantation du bâti est plus aléatoire. Le parcellaire laisse rarement le choix d'une implantation adaptée.

QUELLE ARCHITECTURE POUR DEMAIN ?

« Alors que la période de l'entre-deux guerres a été caractérisée par une certaine homogénéité stylistique répondant à des buts et à des moyens similaires, l'architecture des dernières années apparaît dominée par la diversité. La scène architecturale toute entière semble avoir explosé, éparpillant dans toutes les directions une multitude de morceaux qui forment ce que l'on peut décrire comme un chaos visuel. »

« La signification dans l'architecture occidentale », C. Norbert-Shulz, ed. Mardaga, 1977.

A Evian, cette diversité de la scène architecturale mal maîtrisée (styles, fonctions, gabarits, éparpillement des constructions) est accentuée par la formidable expansion des permis de construire délivrés ces dernières années. De janvier 1998 à janvier 2006, la commune a donné son feu vert à la construction de 1 707 logements ! Les autorisations de construire ont particulièrement progressé en 2002, 2004 et 2005, année record avec 560 logements accordés.

Si Evian n'a connu ni développement démographique important ni accroissement sensible de son parc immobilier à l'époque de l'industrialisation, elle n'échappe pas, depuis quelques années, aux conséquences liées au déséquilibre entre habitat et emploi dans la région franco-genevoise. On constate que Genève concentre 80 % des postes de travail mais seulement 65 % des logements. La Haute-Savoie a, ces dernières années, assuré l'essentiel de l'offre en matière d'habitat nouveau avec en conséquence des dizaines de milliers de pendulaires installés, de plus en plus loin de la ville métropole. Aujourd'hui, les 45 km qui séparent Evian de Genève ne sont plus rédhibitoires ; de plus en plus de gens décident de vivre à Evian et de travailler en Suisse, aussi bien à Genève qu'à Lausanne. Ils contribuent ainsi à l'urbanisation d'une cité dont le développement a longtemps été lié au seul tourisme.

"Evian ajoute actuellement une nouvelle strate urbaine à la cité médiévale, à la ville thermale et à la station touristique du XX^e siècle, par son appartenance accrue à l'aire d'influence de la métropole genevoise. Elle est soumise en cela à une forte demande résidentielle et à l'arrivée de populations nouvelles, apportant la diversité et l'étalement progressif de l'activité saisonnière sur l'année toute entière, réclamant des services développés et soumettant les édiles aux problématiques de la "grande ville" (logements, transports et circulation, stationnement, développement commercial, équipements publics, emploi, culture, social, ...). Cette évolution ne remet pas pour autant en cause l'existence, la préservation et même le renforcement des autres dimensions de la ville (nouveaux hôtels et résidences de tourisme, nouveau centre de congrès, protection du patrimoine médiéval et de l'époque thermale, ...). C'est à la conjonction de ces différents thèmes qu'il faut aujourd'hui comprendre Evian et en ressentir l'influence sur l'architecture et l'urbanisme. Le phénomène de métropolisation touche désormais cette petite ville et la réveille activement. C'est au sein de cette métropole lémanique qu'il conviendra de trouver les réponses en termes de création architecturale et d'organisation de la ville pour laquelle le concept de "station métropolitaine" peut être retenu."

Gilles Durand, urbaniste de la ville

contexte similaire, des audaces que nous n'avons pas... Imitons-les, en rassemblant l'ensemble des acteurs concernés autour d'une vision contemporaine du patrimoine, tournée vers l'avenir plutôt que sur la nostalgie et le passéisme.

Cette réflexion doit passer par la reconstruction d'une trame fondée sur le lien ville-lac et sur l'affirmation d'un projet de développement qui favorise le renouvellement urbain du centre ville et des cœurs de hameaux, en diminuant les surfaces minimum constructibles.

« Les territoires alpins ont l'immense privilège d'être des paysages où se côtoient, dans des limites réduites, les différentes mutations du monde contemporain. Il reste un beau défi pour les générations à venir : favoriser l'émergence d'un projet collectif qui déclinera la connaissance et l'acceptation des différences, en soutenant les constructeurs d'aujourd'hui aussi bien dans la restauration et la sauvegarde des héritages patrimoniaux que dans la création et l'invention de l'habitat alpin de demain. Et en réconciliant le génie des hommes à celui des paysages. »

Revue « L'Alpe » 3e trimestre 2005, ed Glénat. Jean-François, Lyon-Caen.

« Nous pouvons vivre sans l'architecture, mais sans elle nous ne pouvons nous souvenir. »

« Les sept lampes de l'architecture », J. Ruskin, Londres, 1956.

Le visage d'Evian est donc appelé à se modifier encore, prenant un caractère de plus en plus urbain : les autorisations de construire portent essentiellement sur des logements collectifs (53,6 % pour le collectif résidentiel, 26,6 % pour le collectif touristique). Toute construction est caractérisée par un ensemble de conditions : économiques, sociales, techniques, environnementales, spatiales, liées aux traditions culturelles ou physiques telles que le climat et la topographie. La réalité de l'édifice est la conséquence de tous ces facteurs.

Créer sans pasticher

Le site d'Evian possède des qualités spatiales exceptionnelles, alliant lac et montagne. Si on analyse les constructions les plus anciennes, on voit la différence de traitement architectural entre les bords du lac et les coteaux. Le rapport de ces bâtiments avec le temps vécu et avec la mémoire constitue leur essence même. Observons l'environnement, le paysage, les matériaux et les formes pour mieux intégrer le génie du lieu et laisser ensuite la création architecturale s'épanouir sans pasticher. Car, si la reproduction de modèles anciens rassure, tranquillise, elle uniformise et banalise le territoire.

Pourtant, certains architectes et constructeurs, installés sur notre territoire ou dans des pays voisins, ont, dans un

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie sur le thermalisme

- « Villes d'eaux en France », ouvrage réalisé par l'IFA sous la direction de Lise Grenier, catalogue de l'exposition « Les villes d'eaux en France », ENSBA, 16 janvier au 24 mars 1985.
- « L'eau » Evian, 1989.
- « O, royal d'Evian », Christian Dupavillon, 1990.

Bibliographie sur le patrimoine

- « L'allégorie du patrimoine », Françoise Choay, ed. du Seuil, 1992.
- « La France du patrimoine » Les choix de la mémoire, Marie-Anne Sire, ed. Découverte Gallimard/CNMHS, 1996.
- « Revue des Monuments historiques - Le Régionalisme » n°189, 1993.
- « Science et conscience du patrimoine », actes des entretiens du patrimoine, sous la direction de Pierre Nora, ed. du Patrimoine, Fayard, 1997.
- « Mille monuments du XX^e siècle en France », indicateurs du patrimoine, ed. du Patrimoine, 1993.
- « Espace, temps, architecture », l'héritage architectural, éditions Denoël/Gonthier, Paris 1978.
- Revue « L'Alpe » 3e trimestre 2005, ed Glénat.
- « Au-delà du Disneyland alpin, la collection Amoudruz », musée d'Ethnographie de Genève - Bernard Crettaz, Priuli & Verluccha editori, 1994.
- « Architecture et vie traditionnelle en Savoie », Marie-Thérèse Hermann, ed Berger-Levrault, 1980.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie régionale

- « Evian et le Chablais » Au fil de l'histoire, Louis Giraud, ed. Cabedita, 1993.
- « Monographies des villes et villages de France, histoire de la ville d'Evian » Camille Perroud, Res Universis, réédité en 1992.
- « Evian au fil du temps », Richard Jullien, Crédit agricole mutuel du sud est, 1985.
- « Thonon, Evian et le Chablais moderne », L.E. Picard, ed. Jeanne Laffitte, 1889.
- « Evian, images d'autrefois, 1895-1939 ». Reproduction de cartes postales anciennes.
- « Evian à travers les siècles » Catalogue des principales pièces iconographiques présentées à l'exposition du 16 juin au 16 septembre 2001, ed. du Nant d'Enfer, 2001.
- « Le Chablais, une province de Savoie au destin singulier », Joseph Ticon, ed. Le Vieil Annecy, 2002.
- « Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XX^e siècle 1914-2003 », Bernard Marrey, ed. Picard, Caue 2004.
- « Les rives lémaniques » Gravures et lithographies, collection du Musée du Chablais, catalogue de l'exposition à la chapelle de la Visitation, Thonon-les-Bains, 4 septembre-24 octobre 2004.
- « Les sources régionales de la Savoie » sous la direction de Jean Cuisenier, ed. Fayard, 1979.
- « Savoie, l'architecture rurale traditionnelle » Henri Raulin, ed. la Fontaine de Siloé, 1993.
- « L'esprit des lieux - le roman de la Savoie », Pierre Préau, ed. La Fontaine de Siloé, 1991.
- « Oratoires du Chablais », Janine Jaillet-Pélissier, Charles et Sabine Courtieu, ed. Le Vieil Annecy, 2000.
- « Histoire des communes savoyardes » tome 1 : le Chablais, Henri Baud et Jean-Yves Mariotte, ed. Horvath, 1980.
- « Histoire de la ville d'Evian », Camille Perroud, Mémoires et documents de l'Académie chablaisienne - tome 36, p 48 et 126, année 1926-1927.

REMERCIEMENTS

■ Je tiens particulièrement à remercier, pour ses informations, Françoise Sottas, historienne, auteur de la thèse « La prodigieuse ascension des eaux minérales d'Evian 1790-1914 », soutenue en 2003 à l'Université de Chambéry et actuellement en cours d'édition, Stéphane Buet, pour l'accès à son fonds privé, et Gilles Durand, urbaniste de la Ville, pour sa disponibilité.

Claire Eggs

Conception et réalisation

Travail réalisé à l'initiative de la mairie d'Evian

Comité de rédaction

Textes : Claire Eggs, Architecte, CAUE

Lecture critique : Frédérique Imbs, journaliste ;
Gilles Durand, urbaniste de la Ville d'Evian

Conception graphique

Philippe Ducret, Philéas Design

Photos

Sylvain Duffard, Claire Eggs

Coordination éditoriale

Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement
de Haute-Savoie (CAUE)

Partenaires

Régie de gestion des données Haute-Savoie
Service départemental de l'Archéologie
Archives départementales
Arnaud Dutheil, directeur CAUE Haute-Savoie,
directeur de la publication

ISBN

Janvier 2007,

imprimé en 3000 exemplaires par Fitolito Garbero

© Tous droits réservés, reproduction interdite sans l'autorisation
préalable du CAUE



